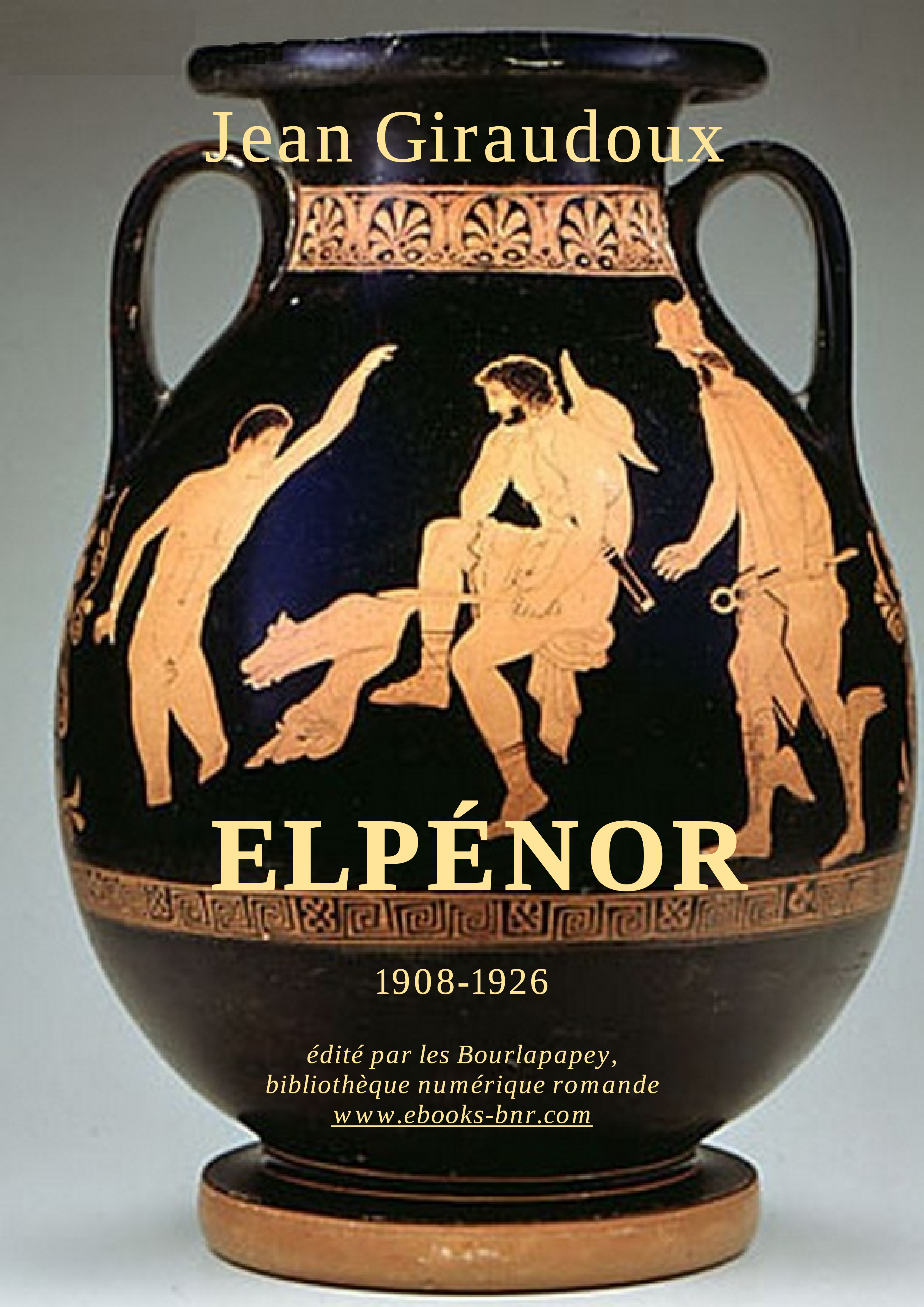


Jean Giraudoux

ELPÉNOR

1908-1926

édité par les Bourlapapey,
bibliothèque numérique romande
www.ebooks-bnr.com

Table des matières

C'est alors que mourut le matelot Elpénor. Seule occasion que j'aurai de prononcer son nom, car il ne se distingua jamais, ni par sa valeur, ni par sa prudence.

Homère : *Odyssée, Chant X.*

LE CYCLOPE

L'île était un paradis. Les compagnons d'Ulysse, qui depuis quatre jours n'avaient mangé ni bu, y découvrirent plusieurs sources, dont l'une d'eau pétillante, tous les fruits, plus une baie acidulée, énorme, qui fondait délicieusement avec son noyau dans la bouche, et toutes les espèces de gibier plus le lubard jaune rayé de noir, qu'ils découpaient par tranches transversales. En somme le bonheur : c'est-à-dire tous vos vœux exaucés, plus celui qu'un dieu seul peut former pour vous. Toutes les ombres d'arbres, plus une parfumée qui se modelait sur le dormeur et lui évitait des camarades de sommeil, et il y avait pour les couples d'amis des ombres jumelles... Cependant, dès l'après-midi, matelots et fourriers trépignaient le sable comme s'ils avaient à en arracher le doux jus des vendanges. De leurs yeux, ils versaient d'abondants ruisseaux de larmes, de l'œil droit pétillantes. Ulysse ne voyait point comme aux autres escales les avirons, enfin rassasiés d'eau salée, rentrer, langues de bois, dans les hublots de la trirème et ses compagnons y apparaître, armés de battoirs et de linges. Ils tordaient seulement leurs bras, d'où coulait un soleil aride. Si l'un d'eux, repu de chasse, s'étendait de biais sur son javelot étincelant, il agitait par saccades, dans le sommeil, ses jambes bien fendues, comme les grenouilles sur leur fil de cuivre, et se débattait dans les bras ravisseurs de Morphée... Ainsi l'enfant que sa nourrice emporte loin de la belle flaque d'eau. Bref, ils avaient tous les chagrins mortels, plus un qu'ils ignoraient, de ceux qu'un dieu seul peut donner.

C'est qu'une autre île, à un quart de lieue, se dressait, et ils n'éprouvaient plus de désir que pour elle. Non pas qu'elle promît plus que la première, car elle lui était étrangement semblable. Même pic en son centre ; sur les escarpements, les

mêmes jardins d'oranges, et la mer dessinait autour d'elle (Ulysse les fit compter par Périmède) le même nombre de rides. À chaque platane répondait là-bas un platane, à chaque arbousier un arbousier, et les matelots maintenant se refusaient à cueillir les arbouses et les pêches, pour ne pas causer ils ne savaient quel dommage à leurs jumelles de l'autre île. Euryloque, qui voyait l'aigle avant que l'aigle ne vît Euryloque, et qu'Ulysse dans les brouillards plaçait devant lui comme un verre grossissant, orientant sa tête de la main, apercevait les mêmes zèbres courir à la file sur le rivage, comme des barrières sous le soleil chatoyant. Aller dans la seconde île était exactement rester dans la première. Mais, de même que l'ami de l'amazone se languit vers le sein absent et le modèle et le caresse dans le sable des plages, de même que les époux des deux sœurs jumelles vivent, visage oblique et regards croisés, tournés chacun vers celle qui n'est point sa femme ; ainsi un courant doré tournait autour des îles ainsi qu'une lanière et les compagnons, remuant d'impatience le pied, comme le repasseur, y aiguisaient leur désir. Ils ne voulaient pas voir que posséder la seconde image du bonheur, c'est en convoiter la troisième et se livrer à la chaîne infinie. Ils n'imaginaient non plus qu'ils pouvaient dans ce miroir se rencontrer eux-mêmes et, comme deux chèvres sur la planche qu'enjambe l'abîme, se heurter du front à leur propre existence. Toujours est-il qu'ils refusaient de jouer avec leurs osselets encore tout frais arrachés du jour aux tendres agneaux, car ils avaient mangé les osselets emportés d'Ithaque pendant une famine, et qu'ils poussaient, de minute en minute, comme les poètes, de sinistres hurlements.

Le matelot Elpénor se désolait entre tous.

— Ah ! divin Ulysse ! criait-il, mène-nous vers la seconde île. N'as-tu donc pas comme nous, après que tu as accompli un exploit (ou le moindre geste), le sentiment que le même, juste le même, te reste à accomplir ? Certes nous avons pris Troie, mais ne sens-tu pas toi aussi qu'une seconde Troie, intacte, poursuit la vie de la première, et dans tous ses détails, et Hélène machi-

nalement coule vers Pâris un regard, et quelque écuyer inconnu applique à la dérobée une gifle sur la croupe du cheval d'Hector, et les servantes d'Hécube polissent dans les sous-sols, avec un terrible souci, une assiette d'argent terni. Certes nous avons vu les trois sirènes, mais il nous reste à voir trois sirènes encore, si différentes, juste les mêmes ; et nous envions ceux qui n'ont pas vu les premières. Et toi-même, divin Ulysse, je te touche, j'embrasse tes genoux, mais laisse-moi supplier à travers toi le second Ulysse, dont toi-même, ô cruel, nous sépares ! Que celui-là me pardonne d'avoir pour désir une sphynge à deux seins, puisque aussi bien j'ai deux yeux et deux oreilles.

— As-tu deux langues ? repartit Ulysse. En ce cas je suis perdu.

Mais les matelots s'étaient assemblés...

— Ô roi d'Ithaque, criaient-ils, Elpénor est fou, et fou qui veut aller dans l'île ! Or donc, inflige-nous la punition de nous y conduire, car il est évident qu'arrivés là-bas nous n'aurons plus de soucis que pour celle où maintenant nous sommes... Au travail, camarades, et jetons à la mer pelures, os et noyaux, car nous nous repentirions amèrement, une fois en face, d'avoir souillé, quand il était notre demeure, notre désir !

Ainsi, ils croyaient flatter Ulysse, rigoureux sur la propreté, et bientôt il n'y eut plus de sale, comme dans les pays récurés du nord de l'Europe, que l'eau et que la mer.

— Parez donc le vaisseau, leur dit Ulysse.

« Ô Zeus, pensait-il cependant, ne m'as-tu pas mené aux limites suprêmes, et cette barre qui joue entre les deux îles n'est-elle pas le pli qui sépare notre monde du monde des Idées ? M'as-tu donc jugé digne, le premier, de voir des mortels et des objets autre chose que leur corps et leurs ombres ? Cette île n'est-elle pas l'Idée de notre île, l'île que toi-même tu créas, car tu ne serais pas dieu si tu t'étais mêlé de l'ignoble matière ;

et un démiurge a suffi. Allons donc vers l'Île véritable. Je sens que la ceinture de l'Univers s'agrafe par ces deux boutons étincelants ! »

Mais il se garda de confier de telles pensées à ses matelots et se contenta de les faire parer et parfumer, comme le philosophe pare et parfume ses disciples, le jour de son cours où ils doivent apercevoir, à travers les mots, le royaume des Idées. Puis Zéphir, prenant le vaisseau par ses deux voiles, l'emporta, et soudain, comme le cocher ramène la tête du cheval effrayé vers la borne de marbre, l'arrêta frémissant près d'un promontoire.

Là où séjourna leur désir, les mortels vont avec plus de respect que là où habita un dieu. Tout ce que les matelots avaient détruit ou dédaigné dans la première île, ils le considéraient maintenant d'un œil charmé et le caressaient de mains innocentes. Ils ne tuaient plus les animaux, et d'ailleurs le soleil couchant enveloppait les antilopes, les martres et les papillons mêmes du vernis dont s'enduisent les feuillages éternels. Seule l'âme d'Ulysse était rongée par l'inquiétude et sans vernis, car il avait aperçu sur le rivage l'empreinte d'un pied gigantesque. Anxieux aussi de peser le moins possible sur un monde peut-être immatériel, il avançait d'un pas sans trace, tâtant le terrain de son bâton comme s'il l'eût pensé un décor creux, et il fermait les yeux au moindre rayonnement, par crainte qu'une fulguration subite n'absorbât le faible flambeau de son âme.

— Ô Pallas ! pensait-il. Fasse que je foule une terre et non une œuvre de Zeus ! Fasse surtout que le géant qui habite cette île ne soit point, par un jeu de l'Olympe, ma propre Idée. Je viens de voir qu'il ajuste ses bandelettes en méprisant l'orteil, ainsi que seul j'en ai la coutume ! J'en frémis. Quel prestige aurait désormais aux yeux de ses matelots ton cher Ulysse, s'ils l'avaient pu comparer à un Ulysse décuple !

D'autre part, voyant l'ombre d'Euryloque happée par l'ombre avide d'un figuier, il recommençait à craindre que tous

ces faibles corps humains, y compris son corps royal, ne fussent bus soudain par leur divine souche, et il préféra rentrer au sein de la terre même :

— Ô camarades, ordonna-t-il, montons à cette caverne et dormons.

Et il imposait silence à Phaësias, le premier qui ait inventé de dire vous au lieu de tu, qui répétait : « Ô vous, Ulysse », et le roi d'Ithaque frémissait de cet insolent pluriel, peut-être justifié.

Déjà ses compagnons dormaient, et lui-même marchait en gambadant sur le monde de Morphée, plus solide ce soir-là que le monde de sa veille, quand le soir jeta dans la grotte un troupeau de brebis immenses et l'y laissa, et ainsi l'ouragan abandonne au rivage ses flocons, ses colères. Le Géant entra derrière elles, et d'un rocher sépara la nuit du dehors de la nuit sans étoiles. Puis il prépara du feu, et les nœuds des chênes sous ses mains éclataient comme des fougasses. Ulysse, aux jointures duquel, comme un mal, s'accumulait l'angoisse, écrasé par la crainte de l'immortel et géant Ulysse tâchait de distinguer les mouvements du monstre. Mais il ne pouvait qu'entendre son fracas. Cela d'ailleurs lui suffit et bientôt son cœur battit moins vite.

— Ô fille de Zeus, pensa-t-il, sois louée ! Celui-là tousse, renâcle et crache. Celui-là n'est pas le net Ulysse.

À ce moment le feu flamba et le géant vit les Grecs. Il était un jeune Cyclope, hirsute comme la montagne, et qui dévorait une biche. Tous pâlirent, moins Ulysse, qui ne redoutait guère que lui-même, fût-ce à grandeur égale, et qui s'avança au-devant de l'horreur, épanoui à l'idée de berner un Cyclope, et se divertissant dans son discours à des inversions. Car, par plaisanterie, il recourait aux formes du langage des futurs germains qui gardent pendant toute la phrase le verbe comme un noyau dans leur bouche, et l'échappent soudain :

— Ô Cyclope, dit-il, ce n'est pas deux, ce n'est pas quatre, ce n'est pas six yeux ou paires (ou couples) d'yeux, qui pour contempler celui qu'au centre de ton front par ton cerveau même tu nourris, suffiraient ! Bouclier, contre lequel d'Apollon les flèches se brisent, et ton sourcil, comme l'arc noir de l'amazone au-dessus soudain de son bouclier rond, sur lui apparaît et se tend ! Ô Cyclope, quand ton œil tu clignes, il semble que le soleil cligné a ! À quoi la beauté reconnaît-on ? À ce que les dieux l'envient. Or tu es du plus puissant, de l'Amour lui-même, envié ! J'ai bien dit l'Amour et non l'Amitié, et non le Plaisir ! Anxieux de te ressembler, l'Amour s'apposa sur l'œil droit un bandeau qui depuis a glissé aussi, le maladroit, sur le gauche !

Le Cyclope s'inclina, et ce que Borée ne peut avoir du chêne, de cette masse le souffle d'Ulysse l'obtint. Cependant les matelots, hilares, et délirants de trouver, à la place d'une terrible aventure, un intermède, se levaient et criaient :

— Hourrah ! Hourrah pour le Cyclope ! L'Amour tâche à lui ressembler. Cache-toi, ô Amour ! Tu connais les cachettes !

Le Cyclope les écoutait, stupide. Les éclats grecs de ces voix traversaient de ses pavillons la forêt épaisse, que les optatifs chatouillaient. Une minute il semblait les y retenir, penchant la tête comme un vin dans une coupe, puis laissait aller la louange par l'énorme canal qui conduit au marteau. Celui-ci frappait sur l'enclume, l'enclume sur le tympan. Alors il entendait. Mais son tympan était si sonore et si large qu'on l'entendait entendre.

— Étranger, dit-il enfin, tu as la langue bien pendue. S'il est permis avec toi de n'avoir qu'un œil, il ne l'est point de n'avoir qu'une oreille !

Alors les matelots, comprenant qu'ils étaient sauvés, claquèrent des mains et crièrent :

— Ce n’est pas du miel qu’il y a sur les lèvres du Cyclope ! Ou alors, avec ce miel, l’abeille oublia son aiguillon. Il a de la repartie comme un diable !

— Étrangers, répondit le Cyclope, j’aime vos discours. Je m’en voudrais de vous cacher qu’un jour viendra où vous me servirez de pâture. Mais que cela ne nous empêche point d’être amis ! La cuisinière alerte tuera les poules, mais elle est la bienvenue dans la basse-cour et la gent ailée, à l’envi, s’ébroue de joie à sa vue.

Alors les compagnons d’Ulysse comprenant qu’ils étaient perdus, s’écrièrent :

— Il a raison ! Ébrouons-nous à l’envi ! Le Troyen qui affirmera que la cuisinière alerte n’est pas la meilleure amie des poules, nous lui enfoncerons, – dans sa bouche fendue de biais comme l’œil amande de l’hypocrite asiatique, – à coups de maillets, une betterave !

Le Cyclope tourna le dos au feu. Sa longue barbe était pleine des débris de l’antilope, mais les matelots n’osèrent le lui signaler sachant que les hommes eux-mêmes se froissent d’une telle remarque, que l’intérêt public pourtant inspire seul.

— Et toi, dit enfin le géant à Ulysse, qui as la langue comme un python pendu par la queue et par elle pourrais soulever un bœuf, quel est ton nom ?

— Je m’appelle Personne, répondit Ulysse.

— C’est un nom qui ne me dit rien, dit le Cyclope. Mais ne connais-tu pas les droits d’un hôte ? N’as-tu pas à me révéler aussi le nom de ton père, et celui de ton aïeul ?

— Mon père s’appelait De Personne, reprit Ulysse. Il était de naissance noble. Moins cependant que le père de mon père, qui s’appelait De De Personne.

— Et toi ? dit le Cyclope à chaque matelot.

Mais les matelots, devinant la malice de leur roi, fixèrent les yeux sur lui, et d'après la part du corps qu'il désignait du doigt sur lui-même, se forgèrent chacun leur nom :

— Je m'appelle Monfront, dit Euryloque...

Et tous suivirent son exemple. Non toutefois sans une alerte, causée par Elpénor, qui n'avait pas compris la ruse, et s'obstinait à ne pas répondre, interloqué par le geste d'Ulysse, qui montrait son œil d'un doigt plus frémissant que celui de la boussole, et par les vingt-quatre gestes de ses camarades qui imitaient Ulysse. Déjà le Cyclope allait sur lui, menaçant. Enfin sa face s'éclaira :

— Je m'appelle le Cyclope ! hurla-t-il triomphant ; et le nom résonna dans la caverne.

Alors ses compagnons, voyant leur mort, s'écrièrent :

— Ah ! que ne sommes-nous restés dans l'autre île ? Certes il est beau de voir le plus bel œil de Cyclope luire en notre prison. Mais que sert au malheureux chancre d'habiter l'huître, nourrît-elle la plus belle perle ?...

Mais, entendant ce nom redoutable, le Cyclope, pris d'un tremblement, se rassit.

— Dis-moi, Personne, demanda-t-il doucement quand son cœur fut calme, as-tu jamais aimé ?

— C'est selon, repartit Ulysse. Qu'entends-tu par aimer ?

— Par aimer ? reprit le Cyclope (et, coloré par les reflets du bûcher, il semblait brûler lui-même)... Par aimer, j'entends frissonner d'un feu qui glace, étouffer d'une ombre aride, j'entends écrire mon nom à la hache sur l'écorce des chênes, et dans la mer avec des quartiers de roche habilement posés. Pauvre nom que le flux chaque jour recouvre, et je me sens des heures entières anonyme ! Et j'entends enfin, selon l'humeur de l'objet, – c'est ainsi n'est-ce pas que vous autres hommes appelez vos

amantes ? – selon l'écart des deux petits plis à son front, fatal aiguillage, arriver en une seconde à l'idée du bonheur ou du malheur éternel, et le tuer (j'entends l'objet) s'il le faut !

— Ô camarades, répondit seulement Ulysse, chantez au Cyclope ce que c'est que l'amour !

Il dit et les matelots clamèrent l'hymne de Pénélope :

Aimer, c'est chaque nuit couper des fils de laine,
Les retendre le jour.
C'est vouloir, c'est ne pas vouloir, c'est être reine,
C'est maudire l'amour !

Et Périmède balançait son corps au-dessus d'eux, pour marquer la cadence.

Le Cyclope les interrompit, effaré.

— Holà ! dit-il ! quel est ce langage bizarre, élastique et trompeur, qui me donne l'impression de rouler sur la crête des vagues, puis d'enfoncer, et qui me chavire ?

— Ce sont des vers, repartit Ulysse, et les femmes cèdent à qui les leur offre. Remets-toi, te voilà tout pâle !

Le Cyclope s'épongea :

— Il faut être habile comme ce vieux pilote, dit-il en désignant Périmède, pour se tenir droit sur une pareille houle. N'avez-vous donc point un mode d'aveu moins incommode pour l'amant ?

— Nous avons les versets, repartit Ulysse... Certes l'attaque régulière de la rime, et l'absence de toute relation entre le rythme et la pensée, qualités maîtresses des vers, les rendent plus redoutables pour le physique des hommes, mais les versets épousent les mouvements même de la passion. L'âme elle-même est leur doublure, non le bois blanc des versificateurs, –

et entre les césures, on l'aperçoit elle-même étincelante. Camarades, récitez au Cyclope les versets d'Ulysse Partant !

Ils déclamèrent et Périmède levait la main aux césures et aux rejets, la gardait une minute haute, retenant les plis soyeux du verset, comme le dieu voyeur qui soulève les tentures de la chambre nuptiale :

Ah ! vois mon écuyer tirer par la boucle du timon le double attelage et l'accrocher !

Au train bombé du char : Vois Mars avec effort ceindre une de ses ceintures. Ah ! l'un remuant et harcelant l'autre, vois les deux étendards à ma fenêtre dans le vent du matin, se parler et se mordiller comme mes deux chevaux !

Ah ! Comme le roi qui essaye sur ses courtisans une vertu nouvelle, ô jour nouveau, laisse-moi t'essayer sur moi ! Ô aurore, ô pudeur, colore d'Ulysse tout ce que l'acier et l'or ne rend point invulnérable et glisse un fil rose entre les jointures de mes cnémides.

Et laisse-moi brouiller comme un jeu qui ne servira plus l'Hellade et ses petites cases : Ô Ithaque, chef-lieu Athènes ! Ô Lesbos, chef-lieu Sidon !

— Dédicément, dit le Cyclope, j'aime mieux le vers, malgré le mal qu'il me fait ! Auquel des deux, dis-moi, les femmes cèdent-elles le plus vite ?

— C'est selon, repartit le divin Ulysse (qui n'était point divin, comme on le sait, en ce que toujours il succombait au désir de placer une de ses épigrammes)... Le vers, je te l'ai expliqué, agit sur les muscles et les force à sourire. Tu as vu sourire une femme, Cyclope ?

— J'ai vu les cheveux frisés que Galatée coupe droits sur son front soulevés tout d'un coup par la brise. Son visage restait sévère, mais ainsi sourit par sa frange la mer cruelle.

— Le verset, poursuivit Ulysse, gonflant leur cœur, les fait pleurer. As-tu vu pleurer des femmes, Cyclope ?

— J'ai vu l'averse sur le visage de Galatée. Elle souriait. Mais de grosses gouttes coulaient sur ses joues.

— Mais l'épigramme, acheva Ulysse, les jette pantelantes à tes pieds. Camarades, chantez au Cyclope l'épigramme que fit Pâris pour Hélène, fille de Léda.

Il dit et les matelots chantèrent :

On dit, femme d'Agamemnon,
Qu'en amour, faux est ton renom
Et que, fasse qu'on ne le croie,
Tu ne sais aller jusqu'à Troie...

— Et que répondit Hélène ? demanda le Cyclope exultant...

— Camarades, ordonna Ulysse, dites au Cyclope ce que répondit Hélène. Il est discret ; nul ne le saura. Je sais que d'abord elle rougit...

— J'ai vu rougir des femmes ! hurla le Cyclope. J'ai vu Galatée endormie et le soleil levant sur ses joues... La seule qui rougisse en dormant !

Mais le chœur lui coupa la parole :

— Et toute pantelante, acheva le chœur, qui reprenait par flatterie les adjectifs de son roi, elle dit :

C'est un péché, je le confesse,
Mais Pâris vaut bien une messe !

— Vous me ferez une épigramme ! cria le Cyclope délirant. Mais vous n'êtes pas tous indispensables pour l'achever. Voilà que j'ai faim. Ne puis-je rôtir deux ou trois d'entre vous ?

— Ô Cyclope, repartit Ulysse, enlève à l'orgue un de ses tuyaux, et il joue faux. Tue l'un de nous, et l'épigramme rate !...

C'est ainsi qu'avec des sobriquets, Ulysse avait bâti de ses matelots un corps invulnérable, et autour du nom insaisissable de Personne, ils goûtaient un calme enviable, le suivant dans chacun de ses gestes, comme les brebis qui se groupent pour habiter et suivre l'ombre d'un nuage.

— Attention, dit Ulysse, ayons l'œil, et le bon !

Au-dessus de l'œil du Cyclope, fermé comme une trappe sur les caves du sommeil, six matelots balançaient en mesure un tronc d'olivier dont la pointe était rougie. C'étaient les six que désignait Ulysse pour ficher dans un rivage le pieu qui retient le vaisseau dans la tempête ; de la même force ils allaient planter celui-là, et amarrer leur vie au fond de l'ombre éternelle. Les brebis, prévoyant quelque malheur, émettaient plaintivement – laissant la première aux hommes qui s'indignent, la dernière aux serpents qui se froissent – la seconde lettre de l'alphabet.

— Une ! deux ! trois ! commanda Ulysse.

C'en était fait ! Ainsi, si la terre était ronde, déborderait-elle et éclaterait-elle, un dieu d'acier enfonçant en elle son index rougi. La nuit en monta et s'enflammait comme les gaz noirs. Chacun des sourcils et des cils crépita comme les tiges d'hyacinthes fanées qu'on jette au feu. Le Cyclope sauta sur ses pieds et, avec des hurlements épouvantables, appela les autres Cyclopes...

— Il s'est réveillé ! se dit l'astucieux Ulysse.

Deux heures durant, le géant tourna en rond, et les brebis effrayées galopaient devant lui. Boucle complète, et telle qu'il

s’en forme dans le sein des métaux infernaux. Enfin, comme il piétinait les agneaux épuisés, il eut pitié d’eux, il s’accroupit au centre de la grotte, lançant parfois au hasard, pour saisir les Grecs, ses mains à droite et à gauche. Mais il ne pouvait attraper que des crabes, que les compagnons d’Ulysse avaient péchés sur le rivage et s’amusaient à lui tendre au bout des coudriers flexibles. Bientôt tous les autres Cyclopes s’assemblèrent devant l’antre :

— Eh, Cyclope ! criaient-ils. Tu cries comme une vraie pucelle ! Dis-nous qui t’a pincé ?

— C’est Personne ! répondit le Cyclope. C’est Personne !

— Qui est-ce, ton Personne ? demandèrent les Cyclopes, car ils voyaient, à l’absence de la négation, que Personne était un nom propre et point un pronom.

— Personne ! répondit le Cyclope. C’est le fils de De Personne, le petit-fils de De De Personne...

Les Cyclopes se mirent à rire :

— Voilà que tu bégayes, Cyclope !

— Et le bandit n’était pas seul, continua Polyphème. Il y avait...

Et il nomma vingt-quatre parties de son corps, croyant nommer les vingt-quatre compagnons d’Ulysse. Les Cyclopes étaient en joie :

— Et ton nombril, Cyclope ? crièrent-ils, n’a-t-il rien fait dans cette histoire ?

Et, pouffant de leur plaisanterie, ils regagnèrent leur clos en lutinant leurs compagnes.

Soudain, le Cyclope se frappa le front, – sur le côté, comme font les Cyclopes quand ils ont une idée.

— Ô mon père, gémit-il, ô Neptune ! Guéris-moi de l'épigramme que m'ont faite les maudits Grecs ! Déjà, ils voulaient m'apprendre des vers et me donner sur la terre, les impies, ces alertes de cœur qu'on ne doit éprouver que sur tes flots ! Guéris-moi, car est-il plus difficile pour un dieu de tirer son fils de l'ombre que du néant. Vois-moi, ô mon père, et je verrai !

Il dit, et Neptune, d'un souffle, chassa la pesante boule d'ombre que supportait le dos écrasé de son fils. Puis, du flanc encore ensoleillé des sapins, comme le forestier recueille la résine ambrée, du rebord occidental de chaque tige d'épi, du creux de chaque feuille, du verso rouge de chaque vague, il fit couler la tardive clarté dans ses deux mains. Puis, comme un guerrier qui s'élance casse les baguettes d'un buisson, il cassa les derniers rayons du soleil. Puis il tira la surface de la mer, et les regards inclinés de tous les marins du monde coulèrent vers lui. Alors, il lança sans mesure toute cette lumière par le phare puissant. Puis, comme l'intendante qui règle la lampe, il en fit un regard moyen de Cyclope, mais désormais doré, puisqu'il était fait du jour finissant. Le Cyclope poussa un cri de joie. Il voyait ! Épuisé, il en profita aussitôt pour dormir, et déjà les cils et les sourcils repoussaient comme le tendre blé. Les Grecs les regardaient avec terreur monter, noire moisson…

Déjà, les six matelots, les plus forts et les plus lents à comprendre, balançaient à nouveau au-dessus du géant le pieu rougi, quand Ulysse :

— Pensez-vous donc, dit-il, réussir à six ce que ne purent à cinquante les filles de Danaos, et verser la nuit dans ce tonneau sans fond ?

— Ô roi d'Ithaque, répliqua Euryloque, nous voilà donc perdus ?

— Mes amis, reprit Ulysse, réfléchissez un peu. Qu'y a-t-il d'invulnérable dans un héros, fils d'un dieu ?

— Son corps est invulnérable, ô Ulysse, car Zeus d'un mot peut le guérir.

— C'est donc à l'esprit du Cyclope qu'il faut s'en prendre, repartit Ulysse. Ne nous attaquons plus à son œil, mais à sa vue. Quand Elpénor parvient à s'extraire de l'entrepont où il fume l'herbe des Lotophages, il a encore ses yeux, et des yeux plus larges que de coutume, mais il prétend que ses pieds restent collés à terre, et que ses jambes s'allongent sans fin...

— Ô Ulysse, interrompit l'équipage enthousiasmé ! Tu as raison ! Prenons la drogue d'Elpénor et la donnons à fumer au Cyclope. Prenons-la en cachette, car voilà Elpénor furieux, et qui menace, si on le vole, de révéler au Cyclope ton vrai nom.

— Qu'Elpénor se rassure, dit Ulysse. Mon projet est plus simple.

— Ô Ulysse, répliqua l'équipage. Ton projet est de retourner les tableaux, d'accrocher les tables au plafond comme nous fîmes un jour pour le berner dans la tente d'Ajax ; ceux d'entre nous qui parlaient restaient immobiles, et d'autres faisaient les gestes ; d'assiettes vides nous dégustions un succulent potage : Ajax en devint fou.

— Mon projet est plus simple encore. Écoutez ! dit Ulysse.

Le lendemain, le Cyclope fut tiré de ses rêves par des attouchements à son visage et à ses épaules nues, et il sourit, car souvent l'Aurore jouait à le caresser de ses doigts. Il entr'ouvrit son œil, et soudain ne put l'en croire, car c'étaient les pieds nus des compagnons d'Ulysse qui foulaient sans respect son corps, y laissant une minute leurs empreintes. La caverne, d'ailleurs, était au pillage. Les Grecs buvaient vin et lait à même l'outre et à

même le pis. De vieux fourriers barbus chevauchaient les béliers, et engageaient des courses, comptant au sablier le tour de grotte le plus rapide ; et, comme le Cyclope poussait un premier rugissement, puis un second, aucun ne daigna l'entendre. Le géant en fut stupéfait :

— Ô, toi cria-t-il, chef de cette bande ! D'où vient que tu m'insultes en mon propre logis ?

— Ô Cyclope ! repartit Ulysse, que mal à propos tu t'éveilles ! Notre vœu le plus ardent serait d'avoir à te respecter et à te craindre. Un motif puissant nous l'interdit, et nous ordonne de faire de toi un jouet. Toi-même, l'imbécile, l'approuveras !

— Moi-même, hurla le Cyclope, moi-même l'imbécile ! Et quel motif ?

— Qui nous dit que tu existes, Cyclope ? Nous sommes sûrs de notre propre vie, non de la tienne ! Crois-tu donc que je me hasarderais à te nommer imbécile, ou même idiot, si le monde n'était pas qu'apparence ?

— Qu'apparence ? Qu'apparence ? et qu'est-ce qu'une apparence ?

— Camarades, dit Ulysse, chantez au Cyclope ce qu'est l'apparence.

Il dit, et eux chantèrent l'hymne dorien :

L'apparence n'a qu'une mèche
Qu'une mèche de cheveux…

Et ils confondaient avec l'Occasion. Mais Ulysse se garda de les reprendre. Alors il expliqua au géant le jeu des illusions, et que la matière est esprit, l'esprit néant. Et il lui fit rouler de l'index et du médium croisés une boulette de pain, et le Cyclope

était atterré de sentir qu'il en roulait deux. Cependant, il ne se laissait pas convaincre :

— Étranger, dit-il, tu parles bien, et passe pour la matière. Mais si chacun n'est assuré que de sa propre vie, je le suis donc de la mienne, et j'ai le droit de saigner et de rôtir vingt-quatre chétives apparences !

— Libre à toi, dit froidement Ulysse, de rogner ton propre royaume. Les apparences auxquelles tu commandes ne sont pas déjà si brillante ni si nombreuses ! Par un coup de génie, tu as pu te créer des images de Grecs. Libre à toi de remplacer chacune par un souvenir vide. Tu es avare et ne voudras point avaler tes trésors. D'ailleurs comment nous prendrais-tu ?

— Je courrai après vous, je vous attraperai, dit le Cyclope.

— Laisse-nous rire, Cyclope, repartit le menaçant Ulysse. Ne sais-tu donc pas ce que c'est que l'espace ? Camarades, chantez au Cyclope le chant de l'espace indivisible, ou plutôt pourquoi Achille, nous faisions l'expérience souvent sur la plage de Troie, ne peut rattraper une tortue ; ou peut-être, masse éléphante, te crois-tu plus rapide que le fils de Pelée ?

C'est ainsi que débuta pour le Cyclope une semaine de tortures. Il s'obstinait à ne pas relâcher les Grecs, mais chaque jour, par la bouche d'Ulysse, lui enlevait une de ces lourdes idées qui maintiennent rigides les plis des âmes naïves. Ainsi la robe à volants qu'on prive de ses boules de plomb se soulève au moindre vent et trahit des femmes les lisses genoux. Aujourd'hui, Ulysse détruisait le Temps : et le Cyclope s'allongeait sur la grève, sans passé et sans avenir, comme un sablier crevé, et tout le sable de la mer semblait sorti de sa poitrine débraillée. Le soir, c'était le tour de l'Espace, de cet Espace auquel les philosophes se plaisent à ajouter, comme une rallonge par invité, une dimension pour chacun de leurs lecteurs sérieux : et le

géant se croyant tenu de marcher par pas indivisibles lançait comme un ataxique le pied loin en avant, et renonçait à suivre la plus faible brebis. Ou bien le roi d'Ithaque lui apprenait à ne plus croire aux couleurs : et, semblable au chagrin même, sa crédulité teignait de noir, car Ulysse n'avait pas dit que le noir est une couleur, tout ce qu'il aimait le plus, ses brebis blanches, ses béliers roux. Il croyait maintenant aux rêves, et sa vie fuyait par la nuit comme par une citerne mal cimentée. Puis Ulysse lui apprit les faux syllogismes, l'Univers construit sur des nombres, et il voyait chaque chose rouler sur de petits chiffres comme sur des dos de fourmis. Déjà il bégayait, se heurtait par chaque mouvement aux parois de la grotte, et, comme un enfant, n'avait plus qu'un souci, nourrir ses images. Lui-même maigrissait, mais il gavait les Grecs de beurre et de fromages, et ses brebis, traites à chaque instant, maigrissaient elles aussi, car elles étaient sa chair, brebis aimées ! et point d'ingrates apparences.

— Ô Félicité, criaient les compagnons d'Ulysse, aucun de nos maîtres ne fut jamais si généreux ! Vous rappelez-vous le mois que nous fûmes les images des Ciconiens, et nous n'avions que du pain et de l'eau ? Ou la semaine où nous étions les images des filles de Mélados, et elles nous voulaient tous les matins rasés de frais !

Le Cyclope enfin n'y tint plus...

— Ô Étranger, supplia-t-il, délivre-moi !

— Délivre-nous, Cyclope, répondit Ulysse, et tu es libre.

— Jamais, cria Polyphème ! Ou bien vous restez mes images, je vous soigne et vous garde. Ou vous ne l'êtes plus et je vous dévore.

— À ton aise, dit Ulysse. Camarades, chantez au Cyclope l'hymne appelé :

Ils se levèrent et chantèrent l'hymne effarant :

Ainsi que l'oiseau égaré dans un nuage, je ne sais plus où est le ciel, où est la terre, où sont les flots. Du cœur de Galatée me séparent le vide, l'infini et le néant. Des yeux de Galatée me séparent l'éther, les prismes trompeurs, l'espace que rien ne comble. De la pensée de Galatée me séparent l'éternité, l'inconnu, et le brouillard principe. Les trois mains du temps, le présent, le passé et l'avenir, jouent à la main chaude avec la main de Galatée. Des lèvres de Gala...

— Arrêtez ! Arrêtez ! cria le Cyclope. Je jure de ne pas vous tuer, mais au moins donnez-moi un remède !

Ulysse fixa de ses yeux l'œil du Cyclope et parla en louchant :

— Le remède, Cyclope, est que nous reprenions l'aventure au point où nous l'avons laissée.

— Que je vous tue alors ?

— Tu ne nous eusses point tués, repartit Ulysse, car ma ruse veillait. Cependant qu'aveuglé par la drogue d'Elpénor, ou par le pieu, tu ruminais ta vengeance, tes brebis affamées se fussent mises à bêler. Ta main eût alors écarté le rocher qui ferme la grotte, tu les aurais libérées une à une caressant leur dos, et mes compagnons pendus à leur ventre eussent passé sans encombre. Moi-même je sortais cramponné à la laine de ton plus beau bélier, tu l'arrêtais, et lui disais (écoute bien, car il te faudra répéter !) : Ô Bélier, ô mon ami, toi qui chaque matin t'élançais le premier vers les pâturages, as-tu deviné mon malheur ? tu sors le dernier aujourd'hui !

— Sauvez-vous donc, dit le Cyclope. Adieu !

— Nous ne nous sauverons pas ! s'écria l'équipage. Les lâches seuls osent fuir, triste courage ! Nous voulons reprendre nos corps dans les recoins de la grotte où nous les avons laissés le soir où tu fis de nous tes images ! Veuillent les dieux, ô camarades, que nos dépouilles soient encore en bon état !

Ils dirent, se tapirent dans les angles de l'antre, de façon à emplir leurs poches de fromages et de fruits, une fois chargés s'accrochèrent aux brebis, et disparurent dans la lumière... Ainsi les rêves... Le Cyclope maintenant tâtait le dos de son grand bélier, non sans essayer de caresser de l'autre main, dernier adieu, le visage d'Ulysse. Mais le héros détournait la tête avec dégoût.

— Poursuis-nous ! ordonna Ulysse, quand il fut à distance raisonnable.

Le Cyclope les poursuivit, sans se hâter, car, éblouis par le jour, c'est eux qui étaient aveuglés, et ils titubaient à chaque pierre. Parfois ils se retournaient et insultaient le Cyclope, pour donner du vraisemblable à la poursuite.

Enfin tous parvinrent au détour du promontoire où ils avaient dissimulé leur vaisseau. Sur la mer dorée il flottait avec ses voiles rouges. C'était la première image du vaisseau qu'eût créée le Cyclope, et il la balançait sur les eaux avec surprise, et il tâchait de la séparer de son reflet, aussi coloré qu'elle-même. Le temps pour lui de créer l'image des avirons, du mât de perroquet et du mât d'artimon, et le vent déjà gonflait les voiles.

— Ô chères hommes ! cria le Cyclope. Dans un moment de délire, je vous ai conçues, et aujourd'hui ma sagesse vous chasse ! Mais ne vous regretterai-je pas ? Je pleure, et jamais je ne vous ai vues aussi brillantes !

Car il leur parlait au féminin, depuis qu'il les croyait ses images.

— Lance-nous des quartiers de roche, cria Ulysse. Le remous détachera du bord notre vaisseau.

— Voilà, ô la plus belle et la plus rusée ! cria le Cyclope.

— Prie ton père de nous accorder bon voyage !

— Je le prie, ô la plus barbue !

Déjà les Grecs étaient hors d'atteinte. Alors Ulysse, six hommes disposant leurs mains en porte-voix devant sa bouche :

— Ô Cyclope, cria-t-il, masse imbécile ! ta stupidité est comme ta laideur, sans limites ! Crois-tu donc que les images d'un rustre puissent être des Grecs, et qu'un cerveau de Cyclope puisse sans éclater inventer l'idée d'Ulysse ? Car ce n'est pas moins qu'Ulysse et ses compagnons que tu viens stupidement de libérer, et n'attends plus de douceurs de ton métier pastoral, car là où ils sont passé le tendre gazon ne repousse plus sur les âmes !

Alors ses matelots crièrent leurs noms véritables, soufflant dans l'air le corps grotesque de leurs sobriquets, et c'était Euryloque et Périmède, c'était Orkeus et Pisélonte, et tous les membres du corps vivant de l'Odyssée. Et chacun injuriait le Cyclope...

— On devrait toujours garder ses images près de soi, comme ses troupeaux, pensait le géant. Dès qu'elles s'éloignent elles deviennent sauvages et nous insultent !

Quand la mer n'eut plus de reflet, la terre plus d'échos, il remonta tristement à sa grotte. La tête lui tournait encore, de cette semaine folle, mais soudain un agneau boiteux se mit à courir devant lui. Ému, il voulut le rattraper, un long moment n'y parvint point, car il luttait contre son pas indivisible et dépassait chaque fois le but. Enfin l'agneau fut pris, et le Cyclope soupira, car il lui semblait, victime encore du sortilège, qu'il avait pris l'agneau dans son cœur et non dans ses bras. Il le regarda de près, approcha sa tête de ses lèvres, mais soudain, comme ses yeux aussi l'effleuraient, il le vit blanc. Il vit vertes ses prunelles, noirs ses sabots. Il bondit de joie, d'avoir retrouvé

les couleurs. Il bondit : Ô bonheur ! Sa tête ne butait plus contre le ciel, qui était tout bleu, il ne souffrait plus de son ombre, qui était violette. Alors il se hâta de traire ses brebis, et des larmes d'espoir coulèrent de ses yeux. Elles tombaient dans le seau où aussitôt le lait caillait, et il fit ce jour-là le plus délicieux de ses fromages.

LES SIRÈNES

Le navire allait à la dérive, car les rameurs avaient roulé sous leur banc, ivres, mais cette fois de fatigue. C'est que le banquet de Troie avait duré vingt ans. Ils se lamentaient, le moins bruyamment possible, mâchant de menus cordages pour tromper leur faim, leur soif, mais ils étaient résolus de leur vie à ne plus bouger. Alors l'astucieux Ulysse fit sonner par Périmède la trompette des repas, et tous s'élancèrent, à l'exception toutefois d'Elpénor, qui avait pris des Lotophages la coutume de fumer, affalé dans l'entrepont...

— Quel merveilleux repas pour nous s'apprête ! criaient les matelots. Ô Ulysse, toi qui tiens les promesses même de ton silence, que ne vaudra pas la promesse de ta trompette ! Voilà déjà que nous n'avons plus soif, ô fils de Laërte, une eau délectable nous montant à la bouche !

Ils dirent et tapaient de leurs cuillers contre leurs boucliers, toutes assiettes moindres ayant disparu au cours du siège.

— Hélas, dit Ulysse, c'est bien un repas que la trompette a sonné, mais pas le vôtre. C'est le repas des monstres devant lesquels nous fera défiler aujourd'hui le tapis roulant de la mer. Dans une heure nous passons à portée de voix des sirènes ; dans une heure et demie au large de l'ignoble chienne, la divine Scylla ; dans deux heures s'il en reste, devant l'infect Charybde, semblable aux dieux.

L'enthousiasme de l'équipage ne connut plus de bornes :

— Ô roi d'Ithaque, cria-t-il, nous l'avions dit ! Tu surpasses tes promesses mêmes !

Mais Ulysse refusa leur louange :

— Ô mes chers compagnons, gémit-il, six d'entre vous, mes six favoris, les six plus courageux, vont être dans l'instant dévorés par les sirènes...

Mais ils reçurent sans trembler la fatale nouvelle :

— Hélas ! crièrent-ils d'une voix, pourquoi ne sommes-nous pas ces six favoris ? Il est doux de périr pour sauver ses frères ! Mais, ô divin Ulysse, tu ne nous honores point de ta préférence, à juste titre, et toi qui découvris Achille sous des robes, tu as su, sous nos armures, découvrir des âmes femelles. Hélas ! Pourquoi sommes-nous lâches ? Ayons du moins le courage de notre lâcheté. Nous nous contenterons donc d'écouter le chant des sirènes, la musique, dit-on, trompe la faim !

— Gardez-vous-en bien ! repartit le fils de Laërte. Seul, attaché au mât, je jouirai de leur déplorable appel. Vous autres ramerez, les oreilles bouchées par des tampons de cire. Si toutefois vous trouvez de la cire.

— Ô Ulysse, s'écrièrent les matelots, il suffit de suivre jusqu'à leur ruche les innombrables abeilles qui sans répit paissent tes lèvres !

Ils dirent et se précipitèrent à la cambuse, où, dans des boîtes de biscuits, ils conservaient les blocs de cire dont on comble les trous que les vers de mer percent dans la coque. Déjà, ils revenaient, et voyaient Ulysse chercher vainement les cordes qui devaient le lier au grand mât, n'en point trouver, s'en irriter :

— Ô Ulysse, crièrent-ils, il n'est qu'une corde solide, celle que ta parole passe au col de tes auditeurs, et pour jamais ils sont tes prisonniers !

Et cependant ils s'empressaient de réunir par des nœuds les morceaux épars de cordages, leur seul repas.

Il était temps. Déjà s'élevait la côte trinacrienne, palpitante et comme si elle naissait. À peine regagnaient-ils leurs bancs que les six têtes de Scylla, effroyables doigts d'une main trop complète, happèrent six matelots. Ulysse, de son mât les vit voler au-dessus de sa tête, et ils le saluaient !

— Il est beau, criaient-ils, de mourir victimes des sirènes !

Le roi d'Ithaque se gardait de les détromper, et, les voulant heureux, il feignait de sourire à leur fin honorable. C'est ainsi, dans les villes, que les jeunes gens égarés par une fille sans vergogne croient jusqu'à leur dernière vieillesse avoir été victimes de l'amour lui-même, et honte à qui les tire de l'erreur ! Mais déjà Charybde inondait le carré, la trirème entière, de bile, de sang et de bave.

Enfin les sirènes apparurent. Chacune était debout sur un promontoire, et toute nue, agitant maussadement son péplum, semblait une naufragée protestante et pudibonde qui dût se dévêtir pour appeler le sauveteur. La première était blonde, la seconde brune, la troisième rousse : c'étaient les couleurs que le fils de Laërte préférait chez les femmes et déjà il tendait vers elle ses bras vénérables. Alors s'élevèrent leurs voix. Mais ce jour-là, mélancoliques, et comme parfois les poétesses quand les poètes les ont déçues, elles ne se sentaient point de haine pour les navigateurs, les explorateurs, les ingénieurs, et résolurent au contraire de révéler à ces timoniers leurs secrets divins.

— Cher Ulysse, chanta la première, si poussant ton bateau au delà des colonnes d'Hercule, tu vogues trente jours et trente nuits, après qu'il aura côtoyé une île longue, mais juste assez large pour que les femmes aux yeux de feu tendent en travers leurs hamacs, tu aborderas un nouveau continent, où des sauvages rouges coiffés de plumes tricolores s'asseyent sur des crocodiles (là-bas appelle-les caïmans), et un soir, voyant la voile d'un navire avant la coque, l'idée te viendra que la terre est ronde !

Mais Ulysse ne pouvait entendre, car les matelots, pour alléger la rame, avaient entonné à pleine voix l'éloge du Katoblépas qui se nourrit, quand il a faim, de ses propres pieds. Puis, doublé le promontoire, chaque bord enleva, de l'oreille qui donnait sur Ulysse, le petit tampon de cire.

— Ô maître, criaient-ils, que t'a dit la sirène ? Tu te convulsais de désir, le mât se courbait comme un jonc...

— Un chant divin ! répliqua Ulysse, car il ne voulait point les décevoir. Ô mes amis, écoutez ce couplet enchanteur :

Ulysse, empereur des lumières,
Lampe des jeux, duc des clairières
Si brillant, si bel et poli,
Prends-moi, Sirène, dans ton lit !

Mais rebouchez vos oreilles, camarades, hâtez-vous, voici le second promontoire !

— Cher Ulysse, chanta la seconde sirène. Étends-toi un jour sous un pommier et regarde tomber les pommes. Peut-être un éclair traversera-t-il alors ton cerveau. Ou encore amuse-toi, pour voir, à mélanger du charbon de bois pilé avec du salpêtre vulgaire. Dans un tube de bronze foré aux deux bouts (rayes-en l'âme si ton ennemi est plus loin), verse ta mixture, un boulet de pierre et enflamme le tout, par aide d'une mèche allumée.

Mais le chant des matelots couvrait sa voix :

— Il est stupide pour un affamé, criaient-ils, de parler toujours de repas ! Tirons de notre pensée, comme on le fait du bœuf assommé, les larges poumons, les foies succulents et la nombreuse fraise ! Plus d'allusions dans nos chants aux figues, qui éclatent sur Bacchus comme de divins parasites gorgés de pourpre, aux raisins noirs qui pendent aux treilles comme des grappes de moules ! Pas un mot d'ailleurs des poissons ! Pour le vin et pour le miel, pour la crème et pour le caillé, affirmons, ô

mes camarades, que jamais nous n'en avons vu... Mais le cap est doublé, ô Ulysse, que t'a dit la seconde sirène ? Tes yeux nageaient dans les larmes, de tes ongles tu ensanglantais ta poitrine... Aurait-elle insulté ta gloire ?

— Elle n'insulta que mon âme modeste, repartit Ulysse. Aussi bien elle le fit avec malice : c'est la blonde. Écoutez, écoutez comme elle manie la louange indirecte :

Moi je déteste l'adorable,
Le divin me déplaît,
Ô, qui es-tu, toi que j'adore
Mortel et laid !

— Ô Ulysse, clama l'équipage, comment as-tu pu résister à ce madrigal ? Ô laisse-nous, laisse-nous, faire un double nœud à tes cordages !

Ils dirent et assourdirent à nouveau leurs oreilles, car déjà, étincelante, la troisième sirène, la rousse, tournait sur son cap comme le jet d'un phare.

— Ô Ulysse, chantait-elle. Veux-tu que tes exploits ne périssent jamais ? Conviens alors de signes qui seront l'image des mots ou des fragments de ces mots mêmes. Grave-les, à l'envers il va sans dire, dans une table de bois ou de cuivre, enduis le tout d'une huile noire, et presse ces moules contre un tissu. Si tu veux te venger d'Achille, ne traduis point son nom dans le métal, et il n'y aura pas d'Iliade !

Mais les matelots clamaient à perdre haleine :

— Saturne se nourrissait de bornes emmaillotées, mais il n'est même pas de bornes sur la route changeante des flots !... Ô Ulysse, un de tes yeux sortait, et tu rappelais en vain sur ton corps le voile qu'en écartait le vent. Cette rousse aurait-elle insulté ta pudeur ?

— Ô mes compagnons, soupira le roi d'Ithaque, soudain las d'improviser, quelles délices !

— Heureuses sirènes, cria le chœur délirant, heureuses sirènes qui ont Ulysse pour écho ! Ô Ulysse, qu'a dit cette enchanteresse ?

— Ce qu'elle a dit ? répéta Ulysse, cette fois à court d'inspiration... Elle a dit... elle a dit... préférant aux rimes l'assonance,... elle a dit simplement :

Ulysse
Charybde
Sirène
Trirème

— Quel hymne merveilleux ! cria l'équipage déçu.

Mais Ulysse auquel revenait, à défaut d'un poème inédit, la mémoire et les fragments des odelettes apprises de son maître, crut utile pour son prestige de laisser ses sujets sous une plus brillante impression.

— Certes vous avez raison, ô matelots, reprit-il, et ces quatre vers semblent médiocres, répétés par l'humaine voix. Mais, aussi, en les entendant, ce n'est pas eux qu'on entendait. Les quarte mots de la sirène rousse, parvenus à votre oreille, devenaient soudain un chant étrange, et qui rongeait le cœur, et chacun ouvrait la serrure d'une époque inconnue. Portés loin de la Grèce et de nos temps illustres, on se voyait, dans trois mille ans, sur la terre tapissée des Gaules, dans une bourgade sans préfet, et un insondable goût pour les pêches à l'écrevisse, la chasse aux œufs de Pâques par de vertes prairies donnait à l'âme un mouvement mortel ! Voici ce petit morceau, et pour le louer, tant il semble irréel, lumineux, obtenu par des reflets et des rayons, on ne peut guère employer que les mots d'optique...

Je vois de Bellac
l'abbatiale triste,
le Mail, et ce lac
(Qui n'existe !)

Et je vois encor
L'automne en personne
Sonner dans un cor
Qui ne sonne ;

La foire d'été ;
et tante Solange
haïr l'invité
Qui ne mange ;

Ma jeunesse avec
Qui, – Dieu sait sans charme ! –
Tire d'un cœur sec
Cette larme !

— Quel reflet ! Quel prisme ! Quel foyer ! criaient les matelots, qui avaient compris la ruse d'Ulysse, et, sachant qu'il aimait surtout placer ses épigrammes, qui décidaient de le flatter... Mais, ô roi d'Ithaque, comme le reflet d'un miroir dans des miroirs, est-ce que ce second chant, à peine posé sur l'âme, par elle violemment rejeté, ne devenait pas un éclat de rire de la sirène et ne croyait-on pas entendre des vers badins et moqueurs ?

— Justement, ô Grecs astucieux, reprit Ulysse, qui donna dans le piège, on croyait entendre une épigramme ! La sirène prenait à partie cette lourde danseuse que j'eus jadis l'occasion de voir au Théâtre de Colonne, et sous laquelle la scène craquait : c'est là la vieille haine des chanteuses et du ballet. D'où, vient, disait-elle,

D'où vient que la danseuse Éva
Jamais à Colonne ne va

Et ne danse sur cette scène ?
C'est que l'acoustique la gêne !

Mais déjà l'équipage somnolait, à ce point épuisé qu'il ne songeait à dénouer les cordages d'Ulysse, pourtant son seul repas, ni à arracher les tampons de cire. Ce navire qui voguait n'avait plus d'oreilles pour les flots, et seul Ulysse entendait, tout à loisir cette fois, la voix terrible de l'océan, quatrième sirène. Heureux d'être attaché, comme s'il se sentait coupable, il méprisait soudain les poètes, qui se vantent d'ouïr les Muses et n'ont dans les oreilles que la clameur des hommes.

— Du moins, disait-il, je les ai vues...

Toute terre avait disparu ; le soleil couchant illuminait tout le flanc tribord du navire, le flanc droit des matelots, celui-là qui avait frôlé les sirènes, et il restait d'elles ce rougeoiment, comme sur le bras candide qui frôla les orties. La poupe n'était plus qu'immondice, la proue n'était que sang. Les voiles traînaient, souillées de limon et d'écume... C'est alors qu'Elpénor, sa pipe achevée, monta de l'entrepont. La tempête assaillait la nef. Vacillant, il souriait, louait le ciel d'avoir dispensé une journée aussi calme, un soir aussi paisible, et il pensait, laissant errer ses yeux de l'avant au gouvernail :

— Le cher, le beau navire ! Ah ! qu'il est propre et luisant ! Que prendrait de joie à le contempler notre cousine l'intendante, Euryclée, fille d'Ops, issu lui-même de Pisénor !

MORTS D'ELPÉNOR

Bouillant Ulysse, annonça la nymphe Ecclissé, chambrière de Circé, voici le jour, beau comme la nuit. Mais ma maîtresse n'est pas prête. Déjeunez sans l'attendre.

— J'espère qu'elle n'est point souffrante, dit Ulysse, pour parler, et non sans sourire, car il aimait dans Ecclissé le choix toujours désastreux de ses épithètes et de ses métaphores.

— Ravissant Ulysse, répliqua la nymphe indignée, le soleil qui se lève, semblable à la licorne, est-il souffrant ?

— Non certes ! fit Ulysse.

— Le croissant de la lune quand il apparaît, comme un mûrier plein de vers à soie, est-il souffrant ?

— Il va très bien, répondit Ulysse. Mais, Ecclissé, veuille appeler mes fourriers, Euryloque et Périmède. Tu les trouveras à mon vaisseau, et je vois à tes pieds que tu n'en ignores pas la route.

Les pieds roses d'Ecclissé étincelaient en effet, pailletés des micas de la plage, comme dans le périmètre des cités la banlieue potagère semée d'éclats de vitre et de tessons. Ainsi encore la statue que le fondeur délivre, et qu'empêcha de s'unir à la forme de bronze une mixture de son et de gravier. Certes Ecclissé ne risquait plus, aujourd'hui, de se souder à la terre, moule des humains, mais ses beaux pieds se firent de nacre sous les regards d'Ulysse, et il semblait que ce fût pour les éloigner qu'elle sortit. À reculons d'ailleurs, par respect pour le héros, et car elle redoutait que l'œil du maître ne distinguât aussi, en plus de ses grains de beauté, des grains de sable à ses épaules grasses.

— Ce n’est pas sa faute, pensait Ulysse non sans complaisance, si cette enfant aime les hommes (comme elle dirait) semblables aux dieux.

Accoudé sur le lit de table, il paraissait contempler à travers les pins noirs cette mer de Circé qui jamais ne porte de navires, mais il voyait seulement, à travers ses sombres sourcils, Ithaque qui ne nourrit point de chevaux. Puis, par jeux ou par devoir, ainsi que le chanteur tend les cordes de sa lyre après qu’il y laissa jouer pour la politesse la vierge fille de ses hôtes, il reprenait les métaphores d’Ecclissé et les tendait à les rompre :

— Voici le soleil qui se lève, se disait à mi-voix le triste Ulysse ; rond et rouge, comme un œil. Le voilà tout jaune avec un halo blanc, comme un œuf. Voici le croissant de la lune qui dépasse de moitié la pente empourprée de la colline comme le crochet de la panthère la babine doublée de nacre. Et moi, Ulysse, semblable à Pénélope, chaque nuit je ruine, sur la couche de Circé, les projets que j’ai bâtis le jour. Écoutez-la rire là-haut, cependant que les servantes sèchent son corps et l’étirent, comme un canevas neuf.

Il pensait, et Circé s’attardant, il tendit à la lionne qui rôdait l’assiette de l’enchanteresse, débordante d’ambroisie tiède. Puis il lui offrit le nectar, mais elle recula en grognant, comme le chien auquel un soldat présente un verre. Déjà Ecclissé, appuyée au pilier, frottait l’un à l’autre, sous un jet de soleil, ses beaux pieds vernissés, et ainsi qu’ont coutume de les offrir, à la fontaine, mais sous le jet de l’eau glacée, les filles de Sidon.

— Voici, annonça-t-elle, Euryloque et Périmède, semblable au tigre, semblable au lion !

Ils saluèrent le héros, Euryloque astiqué et roux, semblable à la belette, Périmède affable et tout noir, semblable au castor.

— Divin Ulysse, crièrent-ils, quel conseil pouvons-nous bien te donner, à toi qui es le conseil même ?

— L'homme riche, repartit Ulysse, quelle que soit sa richesse, ne possède que ses propres trésors. L'époux trompé, – que de fois pût défaillir sa vigilante épouse ! – ne possède qu'une honte ! Mais à l'homme sage appartient, en surcroît de la sienne, la sagesse des autres hommes. Ô vous deux, rendez-moi ce matin les mots et les images que j'ai glissés journellement dans votre oreille et dans votre œil comme en mes deux tirelires !

Il dit, et eux secouaient modestement leur crâne demi-chauve, d'où rien ne retombait, si ce n'est du soleil un reflet plus pâle que ne le renvoie un vieux miroir.

— Vous le savez ! reprit Ulysse. Nous embarquons aujourd'hui, non pour un beau rivage, mais pour les Enfers, où Tirésias m'annoncera qu'une seule île désormais peut nous être funeste, l'île bombée et ronde où les troupeaux de Phœbus paissent, disséminés sur une ligne droite du centre à la côte, d'un pas d'autant moins pressé qu'ils broutent plus loin de la mer ; le bœuf du milieu pivote sur place. Nous partons au crépuscule, pour que nos matelots passent, sans le remarquer, des ténèbres de la nuit à ceux de l'Érèbe. Mais Circé, qui semble approuver notre voyage, a décidé d'irriter contre nous les puissances mêmes qui l'ordonnent. Je tiens d'Ecclissé que sont préparées à l'office vingt-quatre coupes d'une crème, votre dessert de midi, qui vous donnera l'illusion que vous êtes chacun un dieu, plus une vingt-cinquième, à moi destinée, pour que je me prétende Zeus ; et jetant les yeux sur la terre, l'Olympe y verra de lui-même une image grimaçante. Passez donc à l'office, prenez les coupes, jetez-les à la mer. Si les dauphins et les rascas en délirent, Neptune est responsable, et il est notre ennemi.

— Divin Ulysse, crièrent les conseils, fou qui veut être un dieu ! Tant que nous vivrons, nous crierons : Fou qui veut être immortel !

Déjà ils se précipitaient à l'office, mais le roi d'Ithaque les retint.

— Une minute, mes amis. C'est maintenant qu'il faut sortir votre sagesse : que pensez-vous d'Elpénor ?

— Qu'en penses-tu toi-même, astucieux Ulysse ? Nous sommes habiles et ne voudrions point t'exprimer un avis qui ne fût exactement le tien.

— La franchise seule me plaît, dit Ulysse, je déteste Elpénor. Parlez-moi sans contrainte.

— Nous le détestons ! repartit le vif Euryloque. La flèche qui meurtrit Philoctète au genou pénétra dans sa gorge même, que dire de son haleine ! Ses jambes sont cagneuses et il semble rouler entre elles, quand il marche, le globe d'Atlas. Et je ne parlerai point des paillettes qui le matin, comme un verglas, sont tombées de sa tête chauve sur ses épaules nues. Mais toi, Périmède, dont le corps est moins soyeux que l'âme, quel est ton avis ?

— Je ne sais, répondit avec lenteur Périmède, ce que tu penses de lui, divin Ulysse, ni ce que pense Euryloque… Pour moi, je déteste Elpénor ! Ce n'est pas seulement qu'il soit lâche. Il serait hypocrite d'être courageux pour qui est escroc et menteur. Mais, après dix-huit années, il confond bâbord et tribord ; et quand je commande aux rameurs : nagez ! chaque fois il se jette à l'eau. Du reste, au disque toujours le dernier, et, en fait de lutte, il ne parvient guère à terrasser que la nonchalante Ecclissé. Quand l'ombre du grand figuier sur la plage a tourné, j'aperçois à midi leurs deux empreintes, mêlées comme des initiales, d'ailleurs si molles ! Mais les femmes sont ainsi faites qu'un mal fait les captive, et la faiblesse seule les vainc !

Ainsi parlait le jaloux Périmède, et il tendait, semblable au castor, un solide barrage aux flots de son aigreur. Mais Ulysse l'interrompit.

— Laissons là Ecclissé, ô Périmède. Mais, quand je cligne de mon âme comme d'un œil myope pour voir toutes pensées

réduites mais plus distinctes, et que je roule, diminuées sur le fond de ma mémoire comme en une émeraude concave, la mer, les naufrages et notre éternelle aventure, il m'apparaît qu'Elpénor y joua le rôle décisif, et non la Destinée. Il est à la source de chacun de nos malheurs. Tous les spectres dressés et maussades des Dieux, entre lesquels pauvres Grecs nous nous faufilons à grand'peine, il les bouscule comme des quilles, et d'une maladresse si complète et si continuelle que je crains d'offenser, en le contrariant, je ne sais quel dieu des fous. Car enfin qui versa dans vos oreilles la cire bouillante et vous fit hurler à ce point que vous couvrîtes pour moi les chants des sirènes ? Qui brisa les armes d'Achille, et prétendit, pour se justifier, qu'elles étaient de cristal ? Toujours le premier pour les escapades, le dernier à l'embarquement, qui fut, dans cette île même, changé le premier en porc, et ne voulut revenir à son état humain qu'après avoir essayé les formes qu'il prétendait intermédiaires, du brochet et du chimpanzé ?

— Ô Ulysse, cria Périmède, c'est Elpénor.

— Ne m'interromps point, Périmède. La réponse est inutile à des exclamations. Mais qui donc, je vous le demande, nous força d'aborder l'île des Ciconiens sous prétexte des nausées ? – Le mal de mer à un compagnon d'Ulysse ! – Qui nous offrit un rivage qu'il nous dépeignait peuplé de ses parentes, les accortes filles de Mélados, et qui se trouva comble d'affreux Lestrigons ? Qui surprîmes-nous, dans la caverne de Cyclope, enfilant une aiguille pour coudre les paupières du géant ?

— C'est Elpénor ! ne put s'empêcher de crier Périmède, puis il se tut sous le regard menaçant du héros.

— Mais enfin, acheva Ulysse, je suis las ! Cette nuit nous serons aux Enfers. Là-bas, rien à casser, rien à heurter, mais un génie me dit que la maladresse est plus impie encore dans le royaume des ombres, car aucun bruit ni dommage n'en est la rançon. Il faut qu'Elpénor n'embarque pas, et tous deux...

Mais soudain Ecclissé parut, nue, et qui semblait ainsi hors de soi, et si terrifiée que les métaphores fausses elles-mêmes se refusaient à sa bouche rouge, et qu'Ulysse agacé devait terminer ses phrases.

— Ô maître ! gémissait-elle. Mes bras, mes bras tombent comme, comme...

— Des fruits, acheva rapidement Ulysse. Qu'y a-t-il ?

— Ô roi d'Ithaque, je suis perdue, perdue comme, comme...

— Une fille, acheva Ulysse, un trousseau de clefs. Mais encore ?

— Deux des coupes sont dérobées, ô Ulysse ! Deux de tes compagnons vont se croire des Dieux, et insulter leurs collègues vengeurs !

Ulysse pâlit.

— Toi, commanda-t-il, Périmède, arrête Elpénor et l'enferme. Il est à coup sûr le premier des coupables. Et nous, cher Euryloque, découvrons le second et l'empêchons de nuire.

Car il ne reculait pas devant l'inversion du pronom complément quand les mouvements de son âme étaient rapides.

Mais déjà Euryloque avait assemblé sur deux files ses vingt-quatre matelots et Ulysse l'un après l'autre les contemplait, d'un esprit minutieux, s'essayant à découvrir dans leur regard ou dans leur souffle, comme on reconnaît l'eau bouillante à ses bulles, cette buée qui décèle la présence du dieu. Ou bien il approchait ses yeux d'un point suspect de leur corps, cicatrice ou basane, comme l'expert qui cherche une signature.

— Ô Zeus, pensait-il cependant, pardonne-moi ! Voilà que je ne puis découvrir le coupable ! Non point que ces hommes me semblent privés de toute estampille divine. Bien au contraire ! Ils sont abrutis par vingt ans de souffrances, de jeûnes, de ban-

quets ; les roulis des mers les plus vides, l'agitation sur les terres les plus rocailleuses les a tassés et durcis comme des sacs de sel, les voilà au niveau le plus bas de la culture et de l'intelligence. Et cependant pas un seul devant lequel je prenne sur moi de dire : Toi, mon ami, tu n'es pas un dieu !

Il se tourna vers son fourrier.

— Eh bien, mon pauvre Euryloque, qu'en penses-tu ?

— Touchons-les, Ulysse. C'est au toucher qu'on ne peut manquer de reconnaître les dieux, sans parler des déesses, car il se peut, selon la coupe bue, que nous ayons dans l'escouade Vénus elle-même.

Déjà il passait la main dans le cou du vieux Krobus, fils d'Orcheus, qui fit un bond subit, quand les échos de voix en querelle retentirent dans le parc, puis les voix elles-mêmes, et Périmède apparut, poussant devant lui Elpénor, un Elpénor étrange, dont la droite était nue, la main brandissant un arc, la gauche drapée de tigre et de panthère, le bras soutenant un thyrse, et son visage aussi était coupé en deux moitiés contraires, l'une claire, l'autre sombre, comme les portraits-enseignes des nettoyeurs de vieux tableaux, l'œil droit cruel, fixe et pur, l'œil gauche chassieux, clignotant...

— Seigneurs ! cria Ulysse. Il a bu les deux coupes !

Cependant Elpénor, acclamant de la commissure gauche de ses lèvres la cohorte des camarades, entreprit de danser le péan sur son pied sénestre aux varices pourpres, et dans les airs son pied droit, blanc comme un osselet, se cambrait indigné.

— Je suis Diacchus ! criait-il aux reprises, je ne suis rien moins que Diacchus !

— Ô perfide Circé ! se lamentait Ulysse. Il a bu la coupe de Diane et celle de Bacchus !

Déjà, sans d'ailleurs qu'ils s'en doutent, une ombre recouvrait le côté gauche des matelots, une clarté leur côté droit.

— Saisissez-le ! ordonna le roi d'Ithaque. À moins que l'un de vous ne soit assez sûr de son épée et le pourfende en deux parts égales. Si Vulcain fut coupable d'offrir Vénus et Mars unis par des maillons de fer à la risée des dieux, quel poids divin n'attirera pas sur nos têtes celui qui présente aux hommes, accolés par la peau humaine, greffe infâme, la Pudeur et le dieu du Vin. Saisissez Elpénor, le portez sur le faîte du palais, le faites boire jusqu'à ce qu'il en dorme !

Il s'empressèrent, le soutenant et l'élevant dans les airs par les deux membres de sa part gauche, car il est pie d'aider Bacchus, mais nul mortel n'aurait l'audace d'effleurer de son doigt les chers biens, même faux, d'Artémis.

Ils revenaient quand Ecclissé parut. Elle répandait de lourdes larmes qui eussent coulé jusques à ses genoux, puisqu'elle était nue, mais elle les essuyait à hauteur de la ceinture qu'elle avait irritable. Alors, entre mille sanglots, elle balbutia un langage incertain dont on perçut seulement la phrase « semblable à la terre » et les mots « chevaux blancs » ; de quoi l'astucieux Ulysse conclut qu'elle parlait de la mer, et que les béliers noirs destinés au repas des ombres étaient embarqués.

— En route ! commanda-t-il.

— Nagez ! cria joyeusement Euryloque, n'ayant plus à redouter qu'Elpénor à ce mot ne plongeât de son banc.

Mais comme la trirème virait, les rames de bâbord levées et rougies par le soleil couchant, les rames de tribord pendant et blanches sous la lune, et que le navire lui aussi semblait gonflé et mû par un double dieu, les airs frémirent d'un cri épouvantable, à la fois humain et divin, mâle et femelle... Périmède à la vue perçante cria des vergues :

— Elpénor s’est tué, ô Ulysse ! Nous entendant appareiller, il s’est jeté de la terrasse !

Déjà le navire voguait, et Périmède lui-même ne put voir la pâleur et la rougeur d’Elpénor, sa délicatesse et sa force fondre peu à peu, le corps reprendre dans l’ombre de la mort une couleur unie, un contour égal, ainsi que le soir, dans le reflet d’un lac, deux arbres accolés le jour dissemblables – et du mélange de deux essences immortelles il ne resta plus qu’un pauvre cadavre d’homme.

Déjà le pays des Cimmériens, ceinture des Enfers, dont les habitants ont une ombre pour corps et un corps pour ombre (Ulysse eut mille difficultés pour serrer la vraie main de leur roi), avait été franchi. Déjà sur le rivage que nulle Ecclissé jamais ne marqua des épaules, les béliers et les brebis noires laissaient couler un sang épais. Leurs mâchoires étaient liées par la mort, muselière des offrandes, mais quand Euryloque déplaçait leur dépouille, un soupir sortait de la plaie étroite, désormais leur seule bouche. Derrière Ulysse, une mer livide avec des vagues en creux et des gouffres en hauteur, et qui semblait la surface retournée des flots. Devant lui, l’horreur et la nuit à ce point confondues qu’il ne savait laquelle des deux régnait avec les sceptres de l’autre. Là-bas sept chiens aboyaient, et ce n’était qu’un seul chien. La roue de Sisyphe écrasait le gravier, et c’étaient les bruits sinistres d’un réveil le lundi à la campagne. Périmède et ses compagnons, reconnaissant les outres au toucher, versaient à tâtons le miel et le vin. Comme un Cyclope endormi songe à son œil, ils pensaient au soleil, et frappaient le milieu de leur front sans lumière.

Soudain, dans chacun de leurs os, ils continrent leur vie comme une moelle, car le peuple léger des ombres s’élevait du fond de l’Érèbe. Par milliers elles montaient, portées sur un vent gémissant et flexible. Le moindre rayon parti du bûcher perçait jusqu’à la dernière leur masse vaine. Fantômes, et que modelait seulement, leur seul squelette permis, la forme de leur plus

grande vertu ou de leur vice, orgueil, luxure ou folie. Elles se pénétraient, attirées par l'odeur des viandes grillées. Elles se battaient sans force, elles suppliaient sans voix, se heurtaient autour des vingt-quatre visages pâles dont l'immobile lueur les traversait comme les éclats même du feu, puis, apercevant le sang, elles se précipitaient avec des hurlements épouvantables. Ulysse à coup d'épée les écartait. Parfois il en atteignait une, qui aussitôt frissonnait, seule souffrance des ombres. Parfois il apercevait, grises et vides, comme l'œil qui se détourne d'objets brillants en voit sur les murs blancs le souvenir ou l'ombre, les reflets des cousins, des parents qu'il avait le plus longuement contemplés, étincelants de vie et d'amitié, et qu'il croyait encore sur la terre dorée ; et Agamemnon ; et la vénérable Anticlée, sa mère, fille d'Autolycus... Mais Tirésias le premier devait boire à la fosse, et il ne laissait approcher aucun autre...

Une ombre s'acharnait cependant, évitant et trompant le glaive comme au duel. Parfois Ulysse la touchait ; son frisson terminé, elle chargeait à nouveau, sans rancune, objet de mépris pour ses compagnes. Elle rampait, elle planait, elle ne laissait au roi d'Ithaque aucun repos, et soudain, tombant sur lui comme un brouillard, elle recouvrit tout son corps, le pénétra, s'agita par ses bras mêmes, parla par sa bouche :

— Ô Ulysse, dit-elle ! Ne reconnais-tu pas ton fils ?

Ulysse frissonna... et éprouva le mal des ombres :

— Télémaque bien-aimé, cria-t-il en pleurant, est-ce donc toi ?

— Qui te parle de Télémaque, reprit l'ombre. Ô Ulysse, je suis Elpénor ! Sans voile et sans aviron j'ai devancé ton navire. Impatient de te suivre je me jetai de la terrasse, mais certes je comptais arriver ici le second, non le premier !

— Ô Elpénor, demanda Ulysse irrité, ô toi qui là-haut assombrissais chaque jour mon visage, et maintenant assombris tout mon corps ! Va-t'en ! Ou que veux-tu ?

— Ce que je veux, Ulysse ? je veux mon dû. Oublies-tu que tu laissas mon corps sans sépulture ? Ce que je veux ? Je veux des funérailles solennelles. Jure à Pluton de revenir pour moi à l'île de Circé ou je ne te lâche point.

Il disait, et déjà Ulysse apercevait les ombres pour lesquelles il avait franchi les portes infranchissables.

— Je le jure, dit-il à regret, mais disparais. Va-t'en ! Je vois venir l'ombre de Tirésias !

Mais à ce nom, l'ombre d'Elpénor, qui se dégageait d'Ulysse irrité comme du cou du vautour en colère le capuchon noir, se rabattit soudain.

— Tirésias ! s'écria Elpénor. Tirésias ! Le seul qui fut à la fois homme et femme et peut juger des mérites des deux sexes ! Ô Ulysse, présente-moi ! Le problème de la femme toujours m'inquiéta... Animal charmant, qu'on tient par des colliers sans laisse ! Objet heureux, de roses et de lis pétri, et si tu touches son visage il demeure à tes doigts une poudre impalpable, comme si tu avais tenu par les ailes un mourant papillon ! Ô maître, présente-moi à Tirésias ! Que j'apprenne du moins aux Enfers pourquoi Ecclissé, encore que tout le jour nous fussions libres, exigeait pour nos rendez-vous une heure précise, que jamais elle n'observait !

— Va-t'en, commanda Ulysse hors de lui, voici Achille !

— Achille, ô Ulysse ! Celui-là que tu découvris sous des vêtements de femme, et qui parfumait Patrocle de leurs parfums ? Ô Ulysse, présente-moi Achille ! Songe que je suis seul, arrivé ce matin au seuil des Enfers, comme un enfant déposé sous un porche. Ô mon maître, présente-moi tous ces héros de Troie qui combattaient sur des chars et tant de fois m'ont bousculé, mais

enfin les voilà à pied, comme moi, sur le sinistre trottoir ! Présente-moi... Ah ! pourquoi ai-je oublié tous mes noms propres depuis la guerre ?... Oh ! Ulysse, je tiens à toi, comme le manteau qu'à sa rivale offrit Médée... En voilà un... Présente-moi Médée ! Et cette grande femme – comment donc étaient ses cheveux ? depuis la guerre j'oublie les couleurs ! – qui se précipita dans tes bras et t'embrassait quand nous assaillîmes le château d'Hécube. Présente-moi au besoin Hécube !... Rougis-tu donc d'Elpénor ? Je sais que je fus stupide, mal fait, et quel fracas ne sortait point de ma profonde bouche à l'heure des repas – mais en ce lieu plus de banquet... et de quoi sert-il donc de mourir, si l'ombre de l'intelligence et l'ombre de la bêtise gardent ici l'écart qu'avaient là-haut l'intelligence et la stupidité... Je ne te quitte pas !

C'est ainsi qu'Ulysse dut présenter Elpénor à Hélène elle-même, et il la vit qui souriait au matelot, comme à celle des ombres la plus fraîche et qui sentait encore la vie.

Or Circé, qui sortait du Palais pour surveiller le retour d'Ulysse, se heurta au cadavre d'Elpénor. C'était le premier qu'elle eût jamais vu et elle détesta ces restes sans levain sur lesquels mourait son pouvoir, comme un peintre une couleur sèche. Chaque fois qu'un de ses jouets, homme ou animal, menaçait de périr, elle le muait en un être plus petit, mais plus jeune, et de longue vie, en sorte que les alentours du château n'étaient plus peuplés que de perroquets et de tortues. Elle savait aussi qu'un mortel n'est rien, mais que le souvenir du mortel le plus mince détruit sur une contrée la trace du plus grand des dieux, que l'île de Circé risquait de devenir un jour, du fait de ce matelot déjeté, l'île d'Elpénor, et elle supplia Zeus de prêter au cadavre un souffle de quelques heures, de quoi juste gonfler pour cent ans une tendre vie de corbeau et éloigner sur des ailes même le péril que courait sa gloire...

Zeus hésitait, car pour la première fois il entendait ce nom sonore mais obscur. C'est alors qu'Ulysse, revenu avec son équipage au grand complet du royaume d'où jamais nul ne revint, ni ne reviendra, fit étendre sur un bûcher le corps lavé et huilé d'Elpénor, et commença de prononcer l'oraison qu'il récitait par cœur à chaque enterrement de matelot, ornant le défunt, si médiocre fût-il dans la vie, de qualités extrêmes, lui attribuant tous les vers et les découvertes anonymes, pour remonter le moral des survivants, et aussi avec la bonté sincère qu'inspire de voir étendu sans appétit de la vie et de l'air même, celui-là qui la veille encore se repaissait de mouton sur le gril.

— Ô Zeus, commença-t-il, toi qui te plains d'être obligé de te pencher pour apercevoir des humains autre chose que des boules crépues et opaques, et dont les regards arrivent bien juste à glisser sur la pente des visages suppliants, tu peux contempler de face aujourd'hui, dans son ensemble et sa majesté, avec ses jambes arquées comme la paire de cornes du cerf-volant, le plus illustre de nos compagnons ! Ô mes amis, retenez une minute vos larmes qui coulent sur son corps huilé par gouttes gonflées, et criez à Zeus lequel entre tous les habitants d'Ithaque, lequel entre tous les Grecs, vous souhaiteriez le plus ne pas savoir privé de la lumière !

— Ô Zeus, c'est Elpénor ! clamèrent toutes les voix, parmi lesquelles Zeus distingua, parvenue la première à l'Olympe, la voix aiguë de Périmède. Il crut bon d'y répondre par son tonnerre, et le nom d'Elpénor fut contenu pour la première fois dans le céleste grondement.

Ainsi un gravier parfois se loge dans un bouclier de bronze...

— Ce que fut Elpénor, ô Zeus ? continua Ulysse. Demande plutôt ce qu'il ne fut pas. Il fut un cœur tendre dans un cœur d'acier, une âme de choix dans une enveloppe hors de pair ; le calembour à peine se contenait en son palais comme dans la bouche du perroquet la langue épaisse, et que dire aussi de son

esprit ingénieux ? C'est lui, charron, qui inventa la brouette, la changeant par un tréteau en roue à repasser, et il inventa aussi le lit, seule demeure commune des Dieux et des hommes. C'est lui, banquier, au jour de la septième collecte d'or, qui imagina de faire accepter pour moitié du versement les coupons thraces. C'est lui, poète, l'auteur des deux vers fameux : « Mon âme a son secret, ma vie a son mystère », et « Qu'est-ce que tout cela qui n'est pas éternel » ? Et à ce propos, vous, enfants, entonnez le couplet qu'il chantait en peignant le cheval de Troie. Non sans réciter d'abord l'épigramme qu'il dédia à Hercule, le soir où ce dieu nous contait son combat de Némée, et le fils d'Alcmène, encore que vantard comme tous les chasseurs, ne laissa pas d'en rire aux éclats !

Il dit, et tous déclamèrent, Périmède battant la mesure :

Hercule – parlons moins fort ! –
A tué le lion de Belfort.

Puis ils entonnèrent, alanguis, la complainte que chante le pilote durant les longues nuits, à l'heure où sur tous les visages de pilotes coule la clarté de la même étoile :

Ecclissé, Ecclissa,
Mon bateau t'entraîne,
Nous avons tous fait ça
Comme chante Hélène.
Gentil fuseau, ciseau méchant,
Marchandis' s pour les filles,
Ecclissé, qu'il est beau le champ
Qu'on fauche sans faucilles !

Tous pleuraient. Au seuil de leurs narines et de leurs yeux s'amassait la fumée du bois vert, et il s'en évadait, comme le blaireau extrait de son terrier, un noir chagrin.

— Merci, camarades, dit Ulysse, et dites encore à Zeus quel nom, s'il nous était accordé de voir revenir du royaume où nul jamais n'est revenu un des héros du siège, quel nom sortirait de vos bouches ? Est-ce le nom d'Ajax, le nom d'Achille ?

— C'est le nom d'Elpénor ! clamèrent les matelots, et la voix de Périmède surpassait toutes les autres.

C'est ainsi qu'Ulysse implorait le maître du monde, assuré qu'aucun cadavre ne peut renaître à la vie, que le destin est inéluctable, et que les trois terribles filles qui dévident et coupent n'ont jamais su, de leurs doigts osseux, faire à notre fil rompu un nœud coulant ou même une boucle.

Mais Zeus, de tant de douleur ému, rendit la vie à Elpénor, mort pour jamais, qui se dressa sur son bûcher, pour la première fois de sa vie embaumant et lavé, et ces deux journées dans l'ombre des Enfers n'eurent d'autre effet que d'adoucir sa peau, comme deux journées de piscine.

C'en était fait. Elpénor avait voulu revoir la belle Lampétie, sa cousine, gardienne des troupeaux sacrés et, la nuit venue, promettant au pilote les charmes de Phaétuse, la seconde vachère, il l'avait détourné jusqu'à l'île du Soleil. Tant Phœbus est peu redouté de celui que regarde Diane ! C'en était fait. Les bœufs divins étaient égorgés, et bien que de leurs chairs cuites continuassent à s'exhaler de lugubres gémissements, les malheureux compagnons d'Ulysse s'attardaient à leur dernier repas, étonnés seulement, à la longue, du silence des mets innocents, bécasses, poissons et beignets aux légumes... Hélas ! la foudre avait fracassé leur navire : quatre fois il tourna sur lui-même comme aux exercices d'escadre ce vaisseau espagnol quand on ne déchargeait pas à la fois les pièces de ses deux bords ; puis il sombra, et tous flottèrent sur le gouffre comme des oiseaux marins ; d'abord de tout leur corps nu, et ils semblaient des cygnes ; puis voguèrent leurs têtes seules, pareilles aux oies sau-

vages ; enfin quelques mains ouvertes, hirondelles des mers, et Ulysse bientôt flotta seul. D'une coupe rapide, il nageait vers les débris du navire, et déjà il les atteignait, quand deux bras vigoureux enlacèrent son col.

— Ô Neptune ! murmura-t-il, as-tu besoin de me saisir à bras-le-corps ? La lutte est inégale. Toi seul as pied dans ces abîmes !

— Ô Ulysse ! répondit une voix lamentable, ce n'est pas un ennemi qui t'enlace, c'est un ami, le plus fidèle, c'est Elpénor !

Le roi d'Ithaque se débattait avec rage.

— Ô Ulysse ! fils de Laërte ! petit-fils d'Arcésius ! Aie pitié ! suppliait Elpénor. Et, comme on lance un câble et le relance, essayant sur le rivage le poteau qui ne craque pas, ainsi il cherchait à atteindre celui des ancêtres d'Ulysse qui pût accrocher la pitié. En vain, semblait-il. Cependant il ne lâchait pas non plus la nuque de son maître, car sa plus solide demeure au monde était ce héros flottant !

— Lâche ma tête ! criait Ulysse.

— Ô Ulysse, c'est justement ta tête que j'implore, c'est à la plus divine part d'Ulysse que je veux devoir la vie. Ainsi, si tu étais Ajax, je me suspendrais à ton bras, si tu étais Achille à ton talon, et, Latone, à tes seins. Bienheureux Elpénor, diront désormais les Grecs, comme Pallas naquit de Zeus, sous le marteau de la tempête il est né (mais tout nu) de la tête d'Ulysse, du cerveau même de l'Hellade !

Ulysse s'épuisait, et, comme le cheval du Nil sur le dos duquel des oiseaux picorent, pour chasser le dernier plonge ses lourds naseaux, il plongea et se défit de son dernier matelot pour jamais...

Mais déjà Elpénor avait saisi ses deux chevilles.

— Sauve-moi, Ulysse, disait-il, ou m'apprends à nager ! Sauve-moi, ou je maintiens tes jambes fermées comme des ciseaux, et t'empêche de fendre le drap écumeux. Ô maître, tu avais raison et je comprends ton courroux ! C'est ce qu'il y a de plus indigne en toi que je conjure de me sauver, tes orteils, tes tendons... Ainsi je m'accrocherais à la tête d'Ajax, aux seins d'Achille, à l'âme de Thersite !...

Sa voix soudain attendrissait Ulysse. Assuré maintenant par l'oracle de rentrer un jour, et seul, dans Ithaque, il s'accordait à lui-même de plaindre ce malheureux, par l'oracle assuré de périr.

— Pauvre Elpénor, fit-il.

— Ô cher Ulysse ! clama Elpénor éperdu d'allégresse.

— Brave Elpénor, reprit Ulysse.

— Ô mon roi bien-aimé, ô ma seule vie ! cria Elpénor suffocant de reconnaissance.

— Pauvre gros Elpénor, reprit Ulysse.

— Ô porte de mon cœur, ô chevilles de mon âme ! clama Elpénor qui ne trouvait plus, dans sa joie, que des mots d'amour.

Mais, abusé par la flatterie du destin, il avait dans son transport ouvert les bras, abandonné, perdu Ulysse, et il coula. Il coula à pic, et la joie fut plus lourde en lui que la viande des bœufs divins en ses compagnons. Au-dessus du gouffre qui l'engloutit s'étala, car on l'avait enduit pour les funérailles d'une huile épaisse, une tache qui moirait le soleil, ainsi que du monstre sous-marin que l'on éperonna. Et Elpénor, sur la terre source de désordres, donna soudain le calme à un arpent de tempête.

Ce fut le salut d'Ulysse, qui put atteindre une sorte de radeau. Il l'escalada ; à l'aide d'une gaffe, puis d'un filin mena à

bien ces opérations marines que les traducteurs ne peuvent se tenir d'expliquer, pour la facilité du lecteur, en leurs termes techniques : il arga une conasse dans le virempot, puis, la masure ayant soupié, bordina l'astifin : il était sauvé !

Huit jours il fut ainsi sauvé, flottant à l'aventure, sans voile et sur un océan et dans une vie si déserte qu'aucune métaphore même ne pouvait s'ajouter aux pensées ni aux mots et les alléger. Le soleil étincelait, semblable seulement au soleil. La lune, semblable seulement à la lune, brillait, pâlissait... Ballotté, secoué, doré le jour, d'argent la nuit, Ulysse prenait parfois dans ses mains ses chevilles où les mains d'Elpénor avaient creusé des anneaux rouges, et il regrettait cette pauvre image indigente et obstinée de son destin, comme le chêne qu'emporte un torrent regrette sa racine moindre.

NOUVELLES MORTS D'ELPÉNOR

Minerve apparut à Alcinoüs.

— Alcinoüs, dit-elle, une tempête va rejeter Ulysse sur ton île. Elle le déposera près du lavoir de ta fille. Je voudrais que Nausicaa fût présente et le reçût. Mais que personne ne sache qui est ce naufragé. Donne-lui par contre les occasions de se révéler lui-même et de présenter soudain à tes sujets, dans la minute du départ, Ulysse. Je te dis là un secret, les dieux eux-mêmes n'en doivent rien savoir.

Ainsi parla Minerve, dans son langage froid sur lequel ne prend ni l'épithète ni la métaphore, sur lequel meurt l'exclamation, hoquet de l'affection. Le plus curieux, c'est qu'elle croyait exprimer sa pensée, qui était tendre, fleurie, qui était entrecoupée de ah ! de oh !, qui était :

— Ah ! je voudrais que Nausicaa fût présente pour le recevoir de ce marchepied terrible. Ah ! j'adore voir le premier regard d'Ulysse, après une épreuve mortelle, se poser sur un beau corps : je l'aime en tout bien tout honneur. J'adore voir le bras d'Ulysse, après qu'il a battu toute une journée l'onde, s'accrocher à de la chair : je l'aime comme un frère. Ah ! j'adore l'entendre murmurer aux jeunes filles, au sortir de la mort, ce premier salut à double entente, car il l'avait préparé pour une ombre, qui leur donne l'impression, nues d'êtres recouvertes d'un maillot, et vêtues d'être nues : c'est mon enfant..., etc.

Mais les dieux sont comme les hommes. Ceux qui ont du style sont seuls à se connaître.

Alcinoüs alors convoqua son peuple.

— Peuple, écoutez, cria-t-il, tout le monde est-il là ?

C'était le seul travers que son peuple reprochât à Alcinoüs. Il le rassemblait deux ou trois fois par jour. Il voulait qu'à la moindre pensée du souverain correspondît un grand remuement de jambes dans le peuple tout entier. On redoutait dans toute l'île qu'il ne se mit un jour à penser la nuit. En bons marins qu'ils étaient, les Phéaciens arrivaient d'ailleurs placidement sur la place du Palais comme pour des exercices de sauvetage, se rangeant, qui près du petit café, qui près de la Phéacienne destinés à être, dans la prochaine émotion, leur barque de sauvetage. Mais les violettes et les narcisses des parterres royaux étaient heureux de ces réunions qui leur apportaient leur seule ombre. Narcisses et violettes se hâtaient de croître et d'embaumer sous ces ombres humaines, à parfum de poisson.

— Tout le monde est là, cria le peuple. Il ne manque que les prisonniers dans leur prison.

Ce n'était pas tout à fait exact. Tous ceux qui s'amusaient ou s'occupaient à leur métier ne venaient pas. Il manquait les boulangers dans leur boulangerie, les philosophes dans leur philosophie, les absents dans leur absence. Mais le trône d'Alcinoüs était bas, et ainsi il ne pouvait voir que les groupes étaient des rondes vides.

— Peuple, dit Alcinoüs, Minerve m'est apparue : — « Alcinoüs, mon ami, m'a-t-elle dit, toi dont l'île, seul point fixe de l'univers, dénudée comme un diamant, raye de traits ineffaçables les prunelles des dieux, Ulysse va être rejeté près du lavoir de Karados, non loin de la réserve du pêcheur Attilée... » Comment Minerve retient tous ces noms, c'est le secret des dieux !... » « La mer l'aura brassé trois jours. Il sera recouvert d'ordure marine. Que personne ne sache, Alcinoüs mon féal, quel est ce naufragé. Donne-lui seulement les occasions de se révéler lui-même et de présenter soudain, à la minute du départ, le grand Ulysse, auquel tu ressembles en beauté, en sagesse et en force, à tes sujets stupéfaits. Les dieux eux-mêmes

n'en doivent rien savoir... » Mais comment ? Qu'y a-t-il ? Je ne vois pas dans la foule le petit Laionos ?

Le petit Laionos, fils d'une courtisane et d'un poète didactique, pêchait présentement le goujon dans une charmante vallée. Il se hâtait, car, la canicule approchant, le torrent devait tarir au crépuscule et c'était son dernier jour de pêche. Les peupliers bruissaient. Les merles bleus volaient de colonne d'aqueduc à colonne d'aqueduc, et les cigales mortes en plein chant donnaient en tombant sur la terre un bruit sec qui permettait de les découvrir aussitôt et de détacher leurs cuissots pour les hameçons. Laionos avait préparé des galets brûlants pour griller sa friture. Parfois, à la vue des collines arrondies en seins inégaux, il enlaçait un vergne des bras qu'il avait de son père, et le baisait, ou bien pris de détresse devant cette eau qui coulait pour la dernière fois, il penchait sur elle le visage qu'il tenait de sa mère et l'alimentait d'une larme. Les gardes le hissèrent de force sur un char, les beaux goujons tombaient un à un derrière le cortège comme des pleurs dans la poussière ou des virgules de deuil ; la canne à pêche accrochée par un fil soutint quelque temps le galop, et quand on eut jeté le petit Laionos sur la place, Alcinoüs recommença son discours.

— Ô Alcinoüs, cria le peuple quand son prince eut conclu, comme tu as raison de compter sur nous pour contenir un tel secret ! Au bénéfice de qui d'ailleurs le trahirions-nous, puisque, nous avons bien compris ta sage méthode, tout le monde dans l'île, grâce à toi, le possède ? Ce n'est plus une nouvelle, c'est un élément. Quel plus grand secret que l'universel, que l'air qui nous entoure, et la mer, quel secret ! De plus, puisque l'oubli lui aussi garde puissamment les secrets, nous oublions celui-là. C'est fait. De cette minute rien n'en subsiste plus dans notre souvenir... Mais, ajouta le peuple, uniquement par politesse d'ailleurs et par maniérisme grec et sans penser le moins du monde à avoir raison, ne crains-tu pas que plongé soudain dans cette ignorance absolue, retiré de son atmosphère où chaque bruit est l'écho de son nom, jeté dans ce néant ulyssien, il n'y ait

ici quelque péril pour Ulysse d'oublier lui-même qu'il est Ulysse ?

Il dit, chanta l'hymne du secret, non pas l'hymne de Frannoainos, dont le troisième vers est une gaudriole et attribué à Jupiter lui-même :

Ô Toi que l'amour secrète.
Ô secret…, etc.

Mais l'hymne même d'Achille à Penthésilée, dont le cinquième vers est la clef des mystères orphiques :

Loin de vous, plus loin de moi,
Insensible, au moindre émoi,
Au moindre bruit sans oreille,
Endormi dès que je veille…, etc.

et se dispersa.

Un vieillard demeurait.

— Tout cela est très bien, Alcinoüs, dit-il, mais qui donc est Ulysse ? Nous sommes des insulaires, peu curieux des renommées continentales. Nous pouvons, ignorant tout d'Ulysse, commettre bien des impairs. Ne parle pas d'abricot devant un mari trompé, dit notre proverbe.

— Il a raison… Qu'on appelle le peuple ! cria Alcinoüs.

Alors les hérauts ramenèrent la foule. Alors les cavaliers rattrapèrent le petit Laionos qui courait après son ruisseau desséché déjà en amont. Alors, de même qu'au théâtre on les glisse sous les tapis pour figurer l'océan, les enfants au-dessous de la foule jouaient et couraient à quatre pattes provoquant des remous. Les vieillards étaient en première ligne, leurs barbes blanches étaient de l'écume agitée par la brise, et Alcinoüs, roi

des vaisseaux, contemplait avec affection cette petite mer composée de marins. Alors il leur dit ce qu'était Ulysse, sans tâcher de l'amoindrir à leurs yeux, car il était impartial, se permettant toutefois d'insister, car il était fier de ses jardins, sur la flore d'Ithaque, qui ne compte qu'une graminée. Il leur dit comment Ulysse découvrit Achille sous une robe et le dénonça, berna le Cyclope et l'aveugla, passa huit ans avec une nymphe immortelle (et le temps seul vieillissait autour d'eux), sans rien dans sa voix qui laissât entendre que ces trois exploits étaient en somme une dénonciation, un abus de confiance, un adultère. De temps à autre, il s'interrompait, pour les éprouver, et voir si, pris de court, ils seraient capables de garder le secret, criant subitement :

— Et toi ! là-bas ! Chratés ! qui est Ulysse ?

— Ulysse ? répondait Chratés, qui avait vu le piège. Quel Ulysse ? Voilà la première fois que j'entends ce mot. N'est-ce pas un ulysse dont on se sert pour presser les objets légers quand souffle le vent ?

Et tout le peuple reprenait, et pour une fois la déférence remplaçait par une minuscule la majuscule d'un nom illustre :

— En effet, que peut bien vouloir dire ce mot d'ulysse ? N'est-ce pas le beignet que mangent les habitants de Naxos, non c'est le Karnpito. Que peut bien vouloir dire ce mot d'ulysse, non, d'ulaceu ?... Nom qui fond dans la bouche... Nom oublié...

Alors Alcinoüs, fier de ce peuple intelligent, souriait d'aise, et, reprenant son discours, il leur racontait Circé, se trompant d'ailleurs dans l'épisode des animaux, car il était aussi incompétent zoologue que puissant botaniste. Il leur montra Ulysse construisant lui-même son bateau dans l'île d'Ogygie, et les Phéaciens, tous armateurs, admiraient, si l'on peut dire, Ulysse d'employer pour la carène le bois qui sert pour les mâts. Puis, soudain, Alcinoüs s'interrompait :

— Et toi ! petit Laionos ! Réponds. Qu'est-ce que c'est qu'Ulysse ?

— Ulysse ? criait le petit Laionos qui était naïf, d'âme prompte et qui ne savait pas encore quel colorant distingue tout d'un coup les mêmes actes aux yeux de l'histoire en crimes et en exploits. Ulysse ? C'est le mari adultère de Pénélope, l'ignoble ami d'Achille, l'assassin du Cyclope !

Alors on saisit le petit Laionos, et, la brise de mer relevant sa tunique, il lui fut appliqué sur les fesses une telle claque que la main resta gravée toute sa vie. On l'appelait la main d'Ulysse, et il la montrait dans les banquets.

— Mes sœurs, dit Nausicaa, écartant les roseaux, voici l'étranger.

Nausicaa allait sur ses seize ans de tout l'élan d'un cœur, d'un corps, de pensées, de jambes qui en avaient quinze. Ce qu'elle adorait ? Elle adorait les mains des hommes. Parfois une de ses compagnes, que ramenait au palais frère ou cousin, faisait passer du jardin la main du jeune homme à travers une grille et des rideaux. Le cousin sentait une petite main prendre la sienne, il ne savait pas quelle main, et c'était celle de Nausicaa. Dans cette main d'homme et non dans la sienne elle s'accoutumait à lire son propre destin. Parfois Apollon, frère et cousin de Diane, cette compagne invisible de Nausicaa, s'amusait lui aussi à tendre sous le rideau une main dont la ligne de vie n'avait commencement ni fin, où celle des talents était large d'un centimètre, et par détresse et par bonheur elle pleurait sur cette trop belle main, qu'elle déplorait d'être mortelle, une larme qui s'écoulait toute pure par la ligne d'immortalité... Or, elle tenait la main droite du petit Laionos, qui connaissait avec tous les pages ce râtelier de tendresse, et qui de la gauche frottait doucement la main d'Ulysse, quand son père lui transmit

l’ordre de Minerve. Elle partit au-devant de l’étranger, pleine de joie.

Car, encore naïve, elle croyait que les étrangers sont les auteurs des poèmes anonymes, des tableaux non signés, de la musique inconnue, des ruines... Sentant les domaines étrangers de son âme plus riches que ceux dont elle avait la connaissance, elle s’imaginait qu’il en est de même des humains et logeait le mystère et la perfection sur les hommes lointains, les hommes inexistants. Elle aimait ressentir ce qu’elle ne comprenait pas, être saisie de ce qu’elle ne saisissait pas : l’étrange, quoi, l’étranger ! Sur son char traîné par la mule et le mulet blancs qui pouvaient procréer, d’où un flacon roulait parfois à terre et parfumait soudain la route phéacienne d’une essence de Tyr, voilà qu’il lui venait à l’esprit que, pour cet étranger, elle serait une étrangère. Alors tous les dons de l’étranger, l’habileté aux travaux d’art, la science du firmament, la participation aux mouvements de rotation du monde, l’inondaient comme une grâce. Elle en laissait flotter les rênes sur le dos de son attelage, et les deux mulets, qui voyaient dans cette caresse une allusion à leur don miraculeux, se mettaient à mordiller doucement leurs naseaux et se frottaient par le col. Aussi le cortège fut-il long à arriver près de la mer là où le fleuve s’y déverse. Déjà le petit Laionos était dans l’embouchure et tout nu pêchait le saumon. Quand il vit les filles, il sentit tout d’un coup l’amertume des gouttes de la mer dont l’aspergeait la queue du saumon qu’il tenait à bras-le-corps et qui se débattait.

— Ah ! cher saumon, lui disait-il, que n’es-tu l’une de ces vierges ! Que tes yeux fixes ne sont-ils leurs beaux yeux changeants, tes écailles visqueuses leur tendre peau, tes babines d’os leurs lèvres, tes ouïes leurs oreilles... Voilà juste l’écart entre les désirs de Laionos et sa vie ! Hélas ! Il m’advient, pauvre éphèbe, ce qui est d’ailleurs l’apanage de tous les hommes, mes bras s’ouvrent sur les femmes et se referment sur un poisson muet.

Cependant il sortait de l'eau et courait après elles, les faisant mordiller par sa prise.

— Rentre vite dans ton eau, Laionos de malheur, lui criaient les filles, on aperçoit la main d'Ulysse !

Elles riaient de le voir regagner piteusement, par pudeur, la mer à reculons.

Cependant Nausicaa pensait toujours :

— Mais, se dit-elle, pour lui-même cet étranger n'est plus un étranger ! Il n'est à ses yeux propres qu'un être comme nous, c'est-à-dire connu à pleurer. Peut-être se connaît-il mieux encore que je ne me connais ! Mon Dieu, comment sortir de là ! J'aimerais tant aimer quelqu'un qui fût étranger même à soi-même !

Tout en pensant, elle lançait par fausse mégarde une balle dans la mer et les suivantes, ainsi qu'il était convenu, poussaient la clameur qui devait éveiller Ulysse au fond de ses roseaux. Mais seul l'écho, qui répète tout endormi, leur fit réponse. Deux, trois, six, douze balles furent lancées en vain sur les flots où bientôt elles flottèrent comme les couvées de goéland qui n'ont pas réussi.

— En somme, continuait Nausicaa dans sa pensée, il n'y a d'étranger que ce qui n'est pas humain. Peupliers, et toi clair de lune, et toi-même croissant de la lune en plein jour, vous seuls... Mais cherchons Ulysse. Quel vacarme ne feraient point les hommes pendant une série de siècles si Nausicaa revenait sans Ulysse au pays de son père !

C'est alors qu'écartant les roseaux, elle entreprit avec les suivantes de chercher le héros, et chacune, selon le frémissement du vent, croyait l'avoir, poussait une clameur. Mais on ne réveille point un friselis de la mer, ou un fantôme d'algue. Nausicaa pourtant, à l'intersection de ces deux lignes qui depuis la naissance du monde menaient Nausicaa et Ulysse l'un à l'autre,

découvrit à demi flottant dans l'embouchure un corps auquel l'aide des dieux donnait une densité particulière. Les jambes étaient encore dans l'eau de la mer, le buste déjà dans l'eau douce, de sorte que ce naufragé devait sentir, quand un remous submergeait sa tête et sa bouche, que c'en était fini des peines marines et que commençaient les peines terrestres, non salées. Le tirer par les cuisses et les bras, en écarter à pleine main l'ordure marine, l'oindre et le masser, fut pour les vierges l'affaire d'un instant. Jamais l'humanité ne fut décrassée par plus belles lavandières. Le résultat de leur malaxage ne fut point tel d'ailleurs qu'elles l'espéraient. De ce corps qui dans la mer semblait, preuve de sa divinité, ne pas obéir aux lois de la réfraction, dont les jambes étaient minces, le torse effilé, elles en obtinrent justement dans l'air ce que donne le corps d'Achille dans l'eau, des pieds trop larges, un bras démesuré et un bras atrophié, un nez camus, un menton à claquette. Mais les jeunes filles croient encore que la laideur chez un prince est le comble de l'incognito.

Depuis une heure déjà elles essayaient en vain par des cris, puis par des coups, enfin par des chatouillements d'éveiller l'inconnu. Pour la première fois appelées à tirer un homme de son lit, je vous laisse à imaginer combien de mots et recettes elles essayèrent pour ouvrir l'armoire du sommeil. Axileia eut une idée :

— Mes sœurs, dit Axileia, un seul bruit peut réveiller cet homme : c'est le bruit de son nom. Nous allons toutes le crier à pleine voix et nous n'enfreindrons point ce faisant l'ordre d'Alcinoüs, puisque étant endormi, l'inconnu ne peut nous entendre et croira au fond de son rêve s'être appelé soi-même.

Alors les filles, penchées sur le corps, et les mains en cornet autour de la bouche, poussèrent un cri d'« Ulysse », tel, qu'Alcinoüs, et la ville entière l'entendirent, en frémirent. Une poudrière morale sautait aux environs... Puis, elles se relevèrent

doucement, comme ces calices de fleurs qui ont déversé leur pollen.

Mais, au seul nom d'Ulysse, Elpénor, car c'était lui, s'était réveillé de frayeur, et s'inclinait.

— Ô étranger, demanda Nausicaa, qui es-tu ?

Elpénor se redressa, piqué :

— Ah ! Pardon, répliqua-t-il, c'est toi qui es étrangère !

Nausicaa lui dit doucement :

— Pourtant, ô notre hôte, ceci est ma patrie, ma ville ; ces arbres sont mes arbres !

— Justement, j'allais le dire, repartit Elpénor, c'est une terre étrangère. Les parfums dont vous m'avez inondé sont des parfums étrangers. Comment appelez-vous cet arbre ?

— Le dendrodendron, dit Nausicaa.

— Vous ne me direz pas que ce n'est point un nom étranger ? dit Elpénor.

Alors les filles voyant le front de Nausicaa s'obscurcir, lui dirent :

— Mais n'es-tu pas d'un pays invisible, d'une île inconnue ?

— Ah ! Pardon, dit Elpénor, c'est votre pays que je vois pour la première fois, c'est votre île qui est inconnue !

Axileia devinant les larmes dans les yeux de sa maîtresse et pour repousser l'étranger de ce radeau du déjà vu auquel il s'agrippait avec son acharnement et son habileté de vieux naufragé, prit la parole.

— Pourtant, hôte illustre, si nous t'examinons, nous découvrons certes que chacun de tes membres, tes yeux, ta bouche, peuvent trouver leur équivalent chez nos cousins et pères, mais une langueur cerne tes paroles, une nuit sort de ton regard. Il y a entre nos questions et tes réponses un intervalle où se loge l'impondérable, et qui donne le même bruit qu'un coquillage. Ton silence est une mer étrangère.

— Erreur, erreur ! répondit Elpénor, j'entends tout, je vois tout. Vous n'irez pas dire, quand je me tais, que j'ai l'accent d'Ithaque ?

— Nous n'en sortirons pas, pensa Axileia... Mais alors, reprit-elle, une fois reconnu que ni toi ni moi ne sommes étrangers, tu avoueras bien qu'il y a des tiers, et que les habitants d'îles étrangères à la fois à Ithaque et aux Phéaciens, sont des étrangers ?

— Évidemment, la belle, dit Elpénor, rien de plus étranger !

— Entendu, reprit Axileia. Mais supposons que l'un d'entre eux arrive, arrive en ce moment, ne tiendra-t-il pas le même raisonnement que toi ? Ô mes sœurs, la réalité n'est pas la réalité, puisque la non-existence n'est pas la non-existence. Il n'y a pas d'étrangers en ce monde !

— Oh ! Pardon ! repartit Elpénor. Notre navire fit un jour escale dans un pays dont les habitants s'appellent eux-mêmes les étrangers. « Nous sommes les étrangers », nous répondirent-ils, quand nous abordâmes, et leurs femmes fièrement se qualifiaient d'étrangères. Voilà ceux qui nous auraient évité cette discussion. Ils avaient des miroirs déformants qui ne leur donnaient jamais qu'une idée approximative d'eux-mêmes. Ils croyaient leur vie et leurs actes déterminés par un destin inéluctable qu'ils appelaient la grâce. Ils n'estimaient pas que leurs souffrances étaient leurs. Étrangers, ils n'avaient pas d'égoïsme, donnaient tout, leurs statues, leurs tableaux, et ils étaient tous plus beaux l'un que l'autre.

— Comment était le plus beau, comment s'appelait-il ? demanda Nausicaa.

— Il était plus beau que lui-même, répondit Elpénor. Mais il n'avait pas de nom, pas plus que ses compatriotes. Ils prétendent que le nom et même le prénom étiquette jusqu'au subconscient de l'être. D'ailleurs, jeune fille, une des femmes te ressemblait. Non ! il n'y a pas à discuter. Tu es bel et bien une étrangère !

C'est ainsi que les vierges étaient rassemblées autour d'Elpénor. De loin Laionos jaloux, dans les bras duquel se débattait le saumon qui avait voulu fuir, disait à son prisonnier :

— Ah ! saumon, regarde-les toutes, folles autour de ce nabot, parce qu'il apporte une odeur étrangère. Ah ! combien je préfère, saumon chéri, avoir à lutter contre toi qu'avec un de ces êtres appelés femmes. Au moins tu penses à moi en ce moment, tandis que le jour, m'a-t-on dit, où je lutterai pour de bon avec une de ces vierges, elle pensera aux absents, aux dieux, à sa mère, à tout et à tous, excepté à Laionos.

— Assemblez le peuple, cria Alcinoüs.

Alors tous les artisans abandonnèrent leur tâche, vite ou lentement, selon qu'ils avaient affaire aux poussières du monde comme les meuniers et les broyeurs de couleurs, ou aux éléments gluants, comme les peintres de carène et les marchands de miel. Près d'eux couraient leurs enfants, marqués qui de taches, qui de poudre, qui d'un objet d'argent ou d'or, comme s'ils les avaient eus de leurs métiers et non de leurs épouses.

— Peuple, cria Alcinoüs, écoutez la plus inattendue des nouvelles ! Un naufragé a été recueilli près du lavoir de Karados. Qui il est, dieu ou demi-dieu, et si le sort a daigné nous servir aujourd'hui une portion ou une demi-portion de divinité, c'est ce que j'ignore encore. Il était recouvert d'une part avec

cette algue des bas-fonds qu'on n'a jamais trouvée que sur les naïades ou tritons morts, mais sur lui d'autre part jouait ce soleil mordoré qui est la lumière, paraît-il, de ceux qui vivent au faîte des nues, et que nous apercevons parfois d'en bas sur un bel aigle. Telle est la marge dans laquelle il faut le situer, du zénith au nadir.

Cependant les coryphées parcouraient la foule, lui transmettant l'ordre d'Alcinoüs de crier, quand elle n'aurait pas d'opinion ou serait pleine de réticence, une réponse de pure forme, l'éloge, par exemple, d'un arbre ou d'une fleur.

Alors Alcinoüs leur montra Elpénor. Près du prince, l'inconnu paraissait un nain. Ne doutant pas que ce cagneux ne dût se muer subitement en un héros, Alcinoüs l'avait fait recouvrir d'étoffes trop longues et trop lourdes, sous lesquelles il suait. Tout le faisait ressembler à un chien en robe, jusqu'à ses pauvres yeux fidèles.

— Voilà notre hôte, ô peuple, cria Alcinoüs. Que pensez-vous de lui ?

— Honneur au chêne-liège et au sapin ! cria le peuple d'une voix. Mêlons dans notre bouche ces deux feuillages qui ne s'entremêlent jamais ! Aucune raison d'ailleurs de jamais réunir les noms de ces deux arbres. L'un accapare le son et l'autre le renvoie. L'un bouche nos bouteilles. L'autre fait nos cercueils. Changer une maison entourée de chênes-lièges contre une maison entourée de sapins, c'est changer le silence contre le vent, la pensée indolore contre l'angoisse. Ah ! quel plaisir ambigu de les unir dans le langage humain, céleste pépinière !

Alors Elpénor se leva, non sans bousculer les princes, car depuis qu'il avait séjourné aux Enfers à titre d'ombre, il n'avait pu reprendre une conscience exacte de sa solidité. Depuis cette époque aussi, comme toutes les ombres les plus célèbres l'avaient envié de revivre et accompagné plus jalousement au nocher que corps diplomatique à la gare le collègue qui rentre à

Paris, il s'imaginait que c'était non pas la vie qui avait été l'objet de cette jalousie, mais sa vie à lui, la vie d'Elpénor, son corps à lui, ses plaies, ses bosses. Il en avait pris un orgueil inconcevable, racontait à tout propos son existence, et étalait ses tristes membres.

— Prince, cria donc Elpénor, écoute qui je suis ! Pour revenir au monde dans ce torse, j'ai vu Ajax et son rival prêts à recommencer leur combat. Né d'une criminelle inconnue dans un cachot de Corcyre, je fus abandonné par elle dans la prison et c'est là que passèrent mes premières années, si enviées d'Achille. J'étais loué aux mendiants libérés, le premier me rendit cagneux pour exciter le rire, et me fit ces genoux en boule si admirés de Pâris, le second, pour exciter la pitié, me désarticula cette hanche, que Patrocle voulait me troquer contre son renom lui-même. Pas de sentiments, de l'effroi à l'hilarité, qu'ils n'aient obtenu d'Elpénor, comme d'une harpe, non en pinçant mes cordes, mais en me rompant un os ou un tendon. De là ce squelette tordu, dont Hélène d'ailleurs, – je cite ses paroles – s'estimerait comblée. Seules ces tumeurs aux lèvres ne sont pas le fait de mes maîtres, mais le mien. Ne sachant pas que le feu rougit les métaux et voyant dans une forge un fer à cheval pourpre pendu à une baguette de cuivre, j'eus l'idée de le saisir avec les dents...

C'est ainsi qu'Elpénor contait avec orgueil cette déplorable existence. Un seul jour dans sa vie il avait mangé de la viande fraîche, un seul jour des olives non pourries. Il contait sa jambe coincée dans les rayons du gouvernail pendant que le navire courait sur un récif, son orteil pris dans la godaille du mât d'artimon, ses lobes accrochés par l'étau du grand foc. Pas une articulation de la trirème qui n'eût agrippé Elpénor et ne l'eût marqué. Toutes les besognes de propreté étaient exercées sur son corps par le navire, ses ongles coupés annuellement par les tenailles du beaupré, ses cheveux scalpés par les vergues, ses oreilles nettoyées par l'orage. Cette persécution des dieux était d'ailleurs gratuite, car Elpénor jamais n'y gagna plus de raison-

nement, de sagesse, ou d'esprit de relativité... Telle était la vie en loques qu'il déployait aux yeux des Phéaciens. Mais ceux-ci voyaient au travers des trous la doublure de l'épopée, et ne le trouvaient point ridicule. Heureux de son succès, Elpénor plaçait enfin les histoires que l'équipage d'Ulysse avait refusé vingt ans d'entendre de sa bouche, l'histoire de son canard apprivoisé qui se noya dans la fontaine publique, de sa jument qui ne reculait jamais si on la plaçait le derrière au mur, et il posait la devinette, la seule qu'il sût, de ce qu'on lance blanc et qui retombe jaune. Le peuple, content d'avoir deviné, criait que c'est un œuf, mais Elpénor disait que c'était l'homme, que les dieux lancent blanc sur cette terre, et que la vieillesse en laisse tomber jaune. Alors les Phéaciens criaient :

— Ô Alcinoüs, remercie les dieux d'avoir envoyé cet étranger sur notre île ! C'est le Charlot de l'Odyssée !

— Le jour même où les mouches charbonneuses m'infectèrent ce bras, continuait Elpénor, je fus racolé par le quartier-maître d'Ulysse.

À ce mot « Ulysse », tout le peuple se roidit. Aucune parole, aucun souffle ne sortit plus d'aucune bouche, et les enfants eux-mêmes continrent leurs mouvements.

— Vous avez bien ouï parler d'Ulysse ? demanda Elpénor, surpris de ce silence.

— Jamais ! jamais ! cria le peuple, toujours pétrifié.

— Voyons, dit Elpénor, pas de malentendu ! Vous m'avez mal suivi. Je vous demande si vous avez ouï parler d'Ulysse. Est-ce ce mot d'ouïr qui vous surprend ? Je l'emploie quelquefois, car Hélène aux enfers l'aimait. C'est elle qui me l'a appris ainsi que le mot remembrance... Je vous parle d'Ulysse, fils de Laërte, roi d'Ithaque !

Alors, comprenant les signes d'Alcinoüs, ils crièrent tous, du plus petit au plus chenu :

— Ô étranger, tu as entendu parler de ce que c'est qu'une hypothèse ? C'est une supposition gratuite qui explique une série de faits de l'univers, et qui reste valable jusqu'au jour où une plus logique est trouvée. C'est ainsi que nous expliquons par l'enlèvement au ciel des héros les constellations, par les métamorphoses la forme humaine des arbres ou l'accent des ruisseaux, par la fatigue de la rétine le rayon vert qui jaillit du soleil couchant. Certes nous savons qu'Achille fut découvert sous des habits de femme, qu'un cheval a été introduit dans Troie, qu'un Cyclope a été berné, que des sirènes ont en vain de leur promontoire appelé un navire, mais, – peut-être d'ailleurs mal renseignés, – pour réunir des exploits si différents sous une même rubrique, assurés qu'un mortel ne pouvait les revendiquer à soi seul, nous les attribuions jusqu'ici à la suggestion... N'étouffe pas. Écoute-nous... Rien de plus vraisemblable que le Cyclope, à force de redouter la perte de son œil unique, ait cru devenir aveugle, que les Troyens, privés dès la septième année de cavalerie, aient cru voir soudain chez eux un cheval gigantesque. Le phénomène est courant... Mirage ! Suggestion ! Remarque, étranger, que nous n'avons même pas recours à l'hypnotisme, ni aux faits de dématérialisation. Ni même aux rêves...

— Erreur ! Erreur ! cria Elpénor suffoqué.

— Nous ne demandons pas mieux que de changer d'hypothèse, criait le peuple encouragé par les signes d'Alcinoüs, et d'attribuer ces phénomènes à la gravitation, à la lévitation...

Ainsi parlait-il, pour fournir à celui qu'il croyait Ulysse les occasions de se révéler, et il se mit à lui poser des questions qui semblaient tirées d'un manuel même de l'Odyssée. Si Pénélope était brune. Si le cheval de Troie était de hêtre ou de chêne. Mais c'était justement les questions auxquelles le pauvre Elpénor ne pouvait que mal répondre. Il n'avait eu avec l'épopée qu'une étroite mais médiocre liaison. Il était simplement un spécimen de tous les milliers d'ignorants et d'anonymes peu curieux qui sont le canevas des époques illustres. Il n'avait touché

de ces héros et de ces immenses exploits que la partie méprisée. Il connaissait Achille pour avoir décrotté son talon un jour de boue, Ajax pour en avoir reçu un crachat à son banc dans la trirème, Circé pour avoir aidé Ecclissé à brosser le démêloir. Le jour de la prise de Troie, il nettoyait la cuvette d'Hécube. Le jour de la colère d'Achille, il était de corvée aux oignons. Le jour de la mort de Paris, il reprisait le péplum de Thersite. Il ne connaissait le monde et le demi-monde épique que par son plus piteux envers. Les grandes dates de la mythologie lui servaient uniquement d'aide-mémoire pour les faits méprisables de sa vie : le soir de Briseïs, il avait aux dés gagné deux drachmes à un nommé Bérios ; le soir d'Andromaque, il avait bu du petit vin des Amazones avec un nommé Trachopis. Et Pyrrhus, et Calypso, et Agamemnon étaient seulement pour lui les supports d'inconnus surnommés Latacobos, Periperilaos, ou Vagapolo. Mais il ne pouvait se résoudre à ne pas croire à cette épopée, comme un valet de chambre à l'existence de son maître. Il vidait les eaux de la fable.

— Voyons, étranger, disaient les Phéaciens, nous ne demandons qu'à te croire. As-tu entendu les sirènes ?

— Non, répondait Elpénor confus, mais je les ai vues.

— Voir des sirènes ne présente aucun intérêt, disait le peuple, pas plus que voir un violon. Et le Cyclope, l'as-tu vu ?

— Non, répondait Elpénor. Il faisait nuit dans cette grotte. Mais je l'ai entendu.

— Tu te moques de nous, ô étranger. De l'Odyssée tu as vu tout ce qu'il fallait entendre, entendu tout ce qu'il fallait voir. Et Calypso, l'as-tu touchée ?

— Non, répondait Elpénor, mais je l'ai sentie.

— Suggestion ! Suggestion ! cria alors le peuple. Tout n'est que suggestion ! Cet étranger a mangé les paysages, écouté les aliments, et senti les paroles !

— Mais Ecclissé, cria Elpénor mugissant, direz-vous qu'Ecclissé, favorite du célèbre Elpénor, était aussi, n'était aussi que suggestion ?

— Certes non ! répondait le peuple. Certes non, si tu nous montres sur toi une trace d'Ecclissé. Il n'est même pas besoin qu'elle soit comparable à la trace de ce fer rouge que tu n'embrassas pourtant qu'une fois. Tu ne nous feras point croire que tout marque sur toi, excepté l'amour. Ecclissé ne mordait pas, n'égratignait pas ? C'est qu'elle est moins passionnée que la suggestion qui rend les hommes assassins et les femmes enceintes. Quand une amante mord son amant au cœur au lieu de le mordre à l'épaule, c'est qu'elle n'est pas sûre de ses dents, pas sûre de sa réalité, c'est qu'elle est édentée ou n'existe pas. Choisis, pour Ecclissé.

Alors Alcinoüs, voyant des larmes dans les yeux de son hôte, remit à l'après-midi les concours de gymnastique et d'art où il devait se révéler et le fit escorter dans son appartement par le petit Laionos. Mais Elpénor se lamentait et ne pouvait jouir de la sieste. Alors Laionos, que l'image d'Hélène hantait, chercha à lui faire dépeindre la fille de Léda, en le flattant à propos d'Ecclissé.

— Ô étranger, dit-il, je crois à Ecclissé.

Elpénor lui sourit.

— Que n'est-elle là, petit Laionos ! Je te ferais toucher ses bras. Tu la prendrais, si tu voulais.

— Je quoi ? demanda le petit Laionos, qui était pur.

— Tu la prendrais dans tes bras, tu la pendrais à ton cou.

— Et Hélène, ô notre hôte ?

Ils parlèrent longtemps, car après chaque description d'une part vivante d'Ecclissé, Elpénor devait décrire la même part d'Hélène, dont il ne connaissait que l'ombre.

— La gorge d'Ecclissé était fameuse. Elle me soulevait d'une haleine.

— Et Hélène ?

— Elle haletait doucement. Mais d'un souffle qui ne ternit aucun miroir... Pour les yeux d'Ecclissé, ils étaient si vifs que des moucherons s'y prenaient. C'était alors une belle comédie.

— Et ceux d'Hélène ?

— Ils n'avaient pas de regard, ils étaient sans prunelles.

Et Elpénor conta ce jour où, aux Enfers, son ombre et celle d'Hélène s'étaient mêlées. Il avait eu, étant court de taille, la tête prise à la hauteur du cœur d'Hélène, la jambe gauche dans sa droite, l'épaule dans sa hanche, seule une de ses mains sortait du corps divin. Il en riait. Mais cette confusion représentait justement pour Laionos ce qu'il croyait être l'amour. Laionos pensait que l'amour c'est entrer dans un être qui entre en vous, contenir un être qui vous contient, embrasser des lèvres qui sont vos lèvres, et cette mixture de deux ombres lui semblait la seule réalité. Que de fois déjà, il s'était amusé à suivre la belle Klaio, à se loger dans son ombre, logement bien étroit à midi qui l'accolait à elle, vaste palais au couchant ! Il y circulait, il habitait le giron, la gorge, s'amusait à tomber près de sa tête, à l'embrasser, mais il n'en recevait qu'un goût de poussière.

— Comme d'Hélène, murmura Elpénor, qui cédait au sommeil.

Alors le petit Laionos, que l'idée des femmes ne quittait pas, alla machinalement tendre sa main, comme il tendait entre les roseaux ses lignes de fond, entre les grillages et les rideaux des filles, et bientôt cinq douces et sèches anguilles ouvrirent tendrement ses doigts. Mais il s'imaginait être Elpénor dans l'ombre d'Hélène, sa main dépassant, et la seule part de son corps qui ne fût point accablée de bien-être, était justement celle que caressait Nausicaa.

— Étranger, dit Alcinoüs, quand le stade fut plein, indique tes jeux préférés et ils seront les nôtres.

Rien n'était plus fixe et immuable que le programme des jeux phéaciens, et même l'ordre de la dispute. Il était débuté par la course de cent quatre-vingt-douze mètres soixante, départ arrêté ; continué par le concours de poésie épique, dite rationnelle, c'est-à-dire dont l'expression comportait trois strophes rimées et sans accent tonique ; terminé enfin par le lancement du javelot de buis contrôlé à douze onces. Il en était de Phéacie comme du reste de l'univers, où l'homme n'admet de variété que dans ses maux.

Mais Elpénor, qui ne connaissait que le jeu des Kibes, espèce de jeu de loto aimé par les équipages, s'écria, trompé par la politesse de son hôte :

— Ô Phéaciens, quel jeu plus noble que celui des Kibes ? Le langage chiffré est celui qu'emploient les dieux, et le monde, disent les philosophes, est construit sur des chiffres.

Alors le peuple enthousiaste s'écria, peu soucieux de s'être assemblé pour une partie de Kibes :

— Comme l'étranger a raison ! Le seul vrai jeu ce sont les Kibes. Le seul langage est le langage chiffré, et celui de l'étranger est le plus chiffré de tous, puisqu'il nous invite ainsi à la course départ arrêté, à la poésie à trois strophes, et au lancement du javelot... Du javelot de buis ou de chêne, ô étranger ?

— De chêne.

— Toujours ton langage chiffré ! Ce sera donc de buis, si tu l'ordonnes. Et de douze ou de quatorze onces ?

— De douze.

— Obéissons-lui, tel est son désir !

On plaça donc les rivaux sur une ligne. Ils étaient quatre, le petit Laionos, le champion Rhexenor, Elpénor et un coureur gaulois, qui visait les jeux olympiques et avait inventé le départ à bascule. Il venait de creuser deux trous d'inégale profondeur pour appuyer ses pieds, il accumulait du sable pour maintenir ses mains, et tenait dans sa bouche, pour que la tête fût dans l'axe, un fil à plomb qui servait aussi de contrepoids et qu'il allait lâcher au signal. Le plus beau des coureurs était Rhexenor. Cousin et prétendant de Nausicaa, c'était lui qui avait appris à la princesse le lancement de la balle, qui lui avait appris ce geste dont l'histoire des jeunes filles et les légendes ne devaient guère connaître l'égal. Il était le pair de celui qui enseigna Sakountala à se défendre des abeilles, Virginie à ne pas se déshabiller dans la tempête... Il était un des trois ou quatre êtres humains qui ont orné la grâce.

— Concurrents ! cria le juge, êtes-vous prêts ?

Tous étaient prêts. Déjà le coureur gaulois avait levé sa croupe.

— Non ! cria Elpénor.

Mais le signal était donné, et le petit Laionos, tenant tête au champion Rhexenor, coupait en même temps la ligne d'arrivée, suivi de loin par le coureur gaulois qui s'était pris le fil à plomb dans les dents et qui feignait de s'être foulé la cheville, lorsque Elpénor se décida enfin. D'une jambe cagneuse et comme à cloche-pied, il rejoignit les vainqueurs arrêtés et déjà le peuple murmurait quand Alcinoüs s'écria :

— Ô mes amis, quelle leçon de modestie nous donne l'étranger ! Jusqu'à ce jour la modestie se confinait aux qualités morales. La voilà qui, grâce à notre hôte, va gagner les talents physiques. Heureux qui élargit le champ d'une aussi belle plante ! Nous avions des hommes d'État modestes, des militaires modestes, des vierges modestes, grâce à lui nous aurons désormais des coureurs à pied modestes dans leur course

même, des pugilistes modestes en plein pugilat. Ô étranger, je te proclame le premier, car le premier est celui dont l'image se grave la première dans le cœur et non dans les yeux... Et maintenant, que les concurrents du prix poétique gravissent l'estrade. Voici le sujet, choisi par Démodocus lui-même. Démodocus sait que le devoir poétique consiste à soustraire un peuple à sa raison et à sa latitude. Voici le sujet : *l'Éveil du Printemps dans les Pays du Nord !*

Certes tous, marins et insulaires, eussent préféré un des trois thèmes habituels : Nécessité de ne pas relier les îles par des tunnels au continent. Inutilité pour les peuples du continent de posséder flotte et flottille. Nécessité, si Icare eût volé, de ne pas le laisser se promener sur l'île des Phéaciens, mais ils firent silence par réserve pour l'étranger, et le premier concurrent, Phranoainos, s'avança.

Poète lauréat, Phranoainos savait la malice des maîtres, et cherchait tout d'abord à comprendre la pensée secrète qui d'après lui avait dicté leur choix. Il était sournois et croyait la Muse sournoise. Les homonymes l'enchantaient, car il y voyait des mots hypocrites. C'est par fourberie qu'il employait les périphrases. Il avait gagné déjà plusieurs prix à flairer des pièges sous des titres en apparence inoffensifs et il crut en découvrir justement un terrible dans celui-là. Puisque les Pays du Nord étaient le contraire des Pays du Sud, de l'Hellade, le printemps ne pouvait y être que le contraire du printemps grec : à savoir une saison de deuil et de tristesse. Au lieu de saisir sa lyre à bout de bras, de l'élever triomphante, de rejeter la tête en arrière, comme il est d'usage pour tous les hymnes au printemps, il se voûta, fronça son visage, retint mollement contre soi-même l'instrument, et, le sablier écoulé, déclama tristement ses trois strophes. Les voici, fidèlement écrites :

ÉVEIL DU PRINTEMPS DANS LES PAYS DU NORD

Déjà l'hiver va s'en allant,
Le beau soleil n'est plus brûlant,
Ni sa couleur.
Ô beau soleil, plus ne paillardes
Sur les verveines et gaillardes
Et toute fleur !

La neige couvre toits et tombes,
Soleil, de neige tu succombes,
C'est le printemps.
Le chasseur fonce dans la terre,
Mais le pêcheur marche, ô mystère !
Sur les étangs.

Chaque pucelle, folle ou sage,
Double son cœur et son corsage
À même temps.
Le satyre non plus ne pille
Du voisin la femme ou la fille :
C'est le printemps !

Alors le peuple cria, médiocrement satisfait de la licence que s'était permise Phranoainos qui n'avait pas fait alterner dans la première strophe rimes féminines et masculines :

— Ô Alcinoüs, que pouvons-nous louer le plus, la ruse de Phranoainos qui nous donne la nostalgie d'un hiver feuillu et touffu, ou ce début, faute volontaire de prosodie, en rimes masculines ! Cela fait vingt fois plus soleil affaibli, soleil anémique !... Mais voilà le second concurrent.

Cependant une lumière divine se répandait soudain dans la ville des Phéaciens. Une aurore naissait en plein midi. Le vent mêlait les feuilles des peupliers pour un gros lot divin et ces belles traces indigo que laissent derrière lui les roues du char quand il a plu luisaient dans chaque ornière de la mer. C'est que le deuxième concurrent, annoncé sous le nom de Canope, pa-

rent d'Alcinoüs, n'était autre qu'Apollon. Averti par les Muses de tout concours important, il ne dédaignait pas de descendre de l'Olympe et de se mesurer aux humains, certain de l'emporter sur eux. Ce jour-là d'ailleurs il se sentait inspiré, et, en effet, dès qu'il eut pris sur l'estrade, accordant sa lyre, la place de Phranoainos, il improvisa, sans même réclamer une des cinq minutes accordées, le bel hymne suivant... Mais, particulièrement en verve, au lieu d'employer le rythme uniforme usité de tout âge par les aèdes, il eut recours pour la première fois aux formes syncopées, qui donnent au péan plus d'expression, et pour la première fois aussi, égayé par l'ébahissement d'un matelot nègre en bordée dans l'île, il obéit à un mouvement de bien-être secret qui lui fit introduire les silences au lieu des temps vides, les plaçant même après les longues et aiguisant la dipodie... Ce n'est pas tout ! Laissez-moi vous écrire ce qu'était l'inspiration d'Apollon et la poésie grecque ! Profitant d'une tendresse qui amollissait jusqu'à sa voix, d'une longue étirée qui valait un pied et demi, il inventa de ne former qu'un seul pied, de deux brèves allongées qui valaient à elles seules deux fois la même longue forma le pied correspondant : il sentit alors son sang accélérer sa course, car il venait d'inventer rien de moins que le dactyle cyclique... Ce n'est pas tout ! Cherchant, comme cela était naturel sur ce chemin de trouvailles, à dénouer le rythme égal par un rythme double, et dédaignant contre toute habitude la dipodie trochaïque classique, il ajouta, dans une angoisse heureuse, à laquelle la vue de Nausicaa n'était pas étrangère, la valeur de un demi avant le second temps fort, retrancha la valeur égale qui le terminait, et alors il tressaillit jusqu'aux entrailles, car il venait d'inventer rien de moins que l'anapeste cyclique... Ce n'est pas tout ! Décidé à ne rien perdre de cette inspiration qui n'était pas sans le surprendre et l'inquiéter, puisqu'un dieu après tout n'a pas de dieu qui l'inspire, et qu'il avait ainsi l'impression d'une poésie supérieure même au dieu des poètes (et quoique distrait une seconde par la révélation, sous un coup de vent, de la main d'Ulysse du petit Laionos), il poussa à l'extrême l'emploi de ceux parmi les pieds rationnels

dont personne jusqu'ici ne s'était sérieusement préoccupé, en un mot des strogguloi. Il joua de leur ressemblance avec les péripléo, et, réforme réservée à un dieu, au lieu d'alterner dans le pied rythmique le temps faible avec le temps fort, il eut l'audace d'utiliser, exclusivement, malgré le murmure des peupliers qui incitait au trochée atténué, le temps fort... Il est doux de s'abandonner à la simple et facile poésie... Parfois, clignant de l'œil vers l'assistance, il s'amusait à employer l'épitrite dans un sens badin, et rachetait aussitôt ce mouvement mutin par des trochées de deuil... Bref, et pour nous résumer, Apollon venait de créer et de libérer la poésie irrationnelle... Voici ce petit morceau... Il est le monument le plus parfait de la poésie grecque, car y éclate une connaissance égale de l'univers et des dieux. Il est regrettable que, dans une vanité dont lui-même se rendit mal compte, Apollon n'ait employé pour parler des humains que les termes réservés par les humains aux animaux.

ÉVEIL DU PRINTEMPS DANS LES PAYS DU NORD

Les dieux qui ce matin ont effleuré la terre, ont senti à leurs orteils une brûlure. La neige fondait. Chacun appela de l'Olympe une déesse pour jouir de sa surprise. Hébé nue et qui portait le vin, alourdie de sa mission comme d'une promesse de fils, entra dans la croûte blanche jusqu'aux cuisses. Bacchus lui aussi, empêtré de ses pampres. On suivait l'aigle de Jupiter, les onces, les tigresses du cortège à leur trace dans la neige. Soudain, au détour du chemin forestier de Berghem, le fjord apparut déjà craquelé à Flore, couverte d'edelweiss. Sur des traîneaux, sur des patins, naïades et tritons s'exerçaient, suivis au-dessous de la glace transparente par les bancs de leurs poissons familiers, esturgeons et sterlets. Les avalanches commençaient à glisser, les oiseaux bleus, les faisans de Chine, les paons voletaient alentour. Dans les vallées, le nuage des haleines était déjà moins épais autour du cheptel humain. C'était le printemps. Apollon, le plus beau des dieux, d'un soleil indélébile tachetait les daims, zébrait les zèbres ; et soudain tout fondit, les avalanches devinrent cascades, la glace se retira au fond de l'océan entraînant dans leur élément naïades et tritons. Le printemps arrivait. Les femmes et princesses cherchaient déjà dans les prairies les herbes et salades dont elles feraient la pâtée de leurs mâles...

Ainsi chanta Apollon, et, délirant de ses trouvailles, il eut même l'audace de finir la triade à la façon d'une parabase, car il avait remarqué que rien ne porte la foule aux applaudissements comme les normes triadiques... Ce n'est pas tout ! Il ne se borna pas ce jour-là à modifier le rythme, le vers, la musique. Usant de son privilège divin, il modifia la lyre elle-même, changea ses boyaux de fer en boyaux de chat, les chanterelles de buis en sapin, innova une pose du pied, une attitude de la glotte, inventant le zézaiement. Mais les Phéaciens, outrés de ces licences et des insultes aux hommes, ne devaient pas manquer, eux dont le langage n'était jamais que flatterie, pour une fois où ils recevaient un dieu, de lui faire un affront, et le seul jour où ils auraient dû se taire fut le seul où ils exprimèrent librement leur avis.

— Ô Alcinoüs, dirent-ils. Celui-là s'est mis hors du concours. Nous sommes des humains, certes, de pauvres animaux, mais le bétail a sa dignité et il n'est pas un de nous qui emploierait l'épitrite dans un sens badin. Le sadisme musical n'est pas notre fait, non plus que de plonger des nymphes nues ou grosses dans la neige.

Alors Elpénor s'avança.

Maintenant Elpénor était lié à un tronc d'olivier, loin de la ville des Phéaciens, et il était entouré par les Muses. Mais celles-ci ne portaient point leur attribut habituel, astrolabe, compas ou masque, et bien l'instrument de torture qui correspond à leur secrète cruauté, l'Histoire des pointes empoisonnées, la Poésie lyrique une scie, la Poésie légère un rasoir. C'est qu'Apollon, irrité du triomphe d'Elpénor, qui, incapable d'inventer, avait chanté les refrains de l'équipage, la *Fille au nid* et *Meunier baise en ta galère*, les faisant reprendre en chœur par les Phéaciens et méritant le premier prix, l'avait enlevé pour l'écorcher. Dans leur colère, les Muses se souciaient peu de leurs voiles, et

si Elpénor n'avait ressenti une angoisse inconnue, il aurait pu voir bien des trésors. Seule, je crois, l'Astronomie gardait quelque pudeur et, du fait que l'homme qui la voyait allait mourir, n'en avait pas moins de modestie.

— Mes filles, dit Apollon, commencez votre ouvrage.

Elles le commencèrent, au milieu de la douceur que leur présence apportait toujours à la nature. L'herbe avait les parfums de toutes les fleurs ; du vieil olivier montait l'odeur de tous les fruits. Pas un pli dans la mer, pas un dans le ciel. Alors l'Histoire enfonça ses pointes sous les ongles d'Elpénor. Alors Melpomène passa une aiguille à travers ses joues. Comme ses pauvres pieds salis par la course remuaient convulsivement, Érato coupa ses orteils avec un rasoir. Puis Terpsichore arracha un par un les rares cheveux de son crâne, tout le malheureux poil qui avait résisté aux aventures complètes de l'Odyssée. Puis, chauffant des coquilles de noix, Polymnie les appliqua sur sa langue... Alors il se plaignit.

— Muses, Muses, dit-il, pour qui me prenez-vous ? C'est un malentendu ! Je ne suis pas de ceux auxquels jusqu'ici ont daigné s'attaquer les dieux. Je suis Elpénor.

Mais Apollon continua d'exciter ses filles, outré de ce qu'Elpénor en chantant la *Fille au nid* se fût accompagné de la petite flûte, non de la lyre, et craignant que les Muses ne jugeassent Elpénor un objet par trop méprisable et indigne de si grands supplices, il lui fit pousser des cornes, des sabots, lui donnant l'apparence de Marsyas, leur vieil ennemi. Il en oublia même de lui laisser la mémoire d'Elpénor, et Elpénor, au lieu de revoir sa vie dans cette minute suprême, revit la vie heureuse de Silène, l'enfance dans les prairies encore humides de la première rosée du monde, le viol de la première nymphe, le viol de la millième, et une grande haine des dieux le prit.

— Allez-y donc, Muses ! cria-t-il. Oui, je suis Marsyas. Oui, je méprise la suffisance, la cuistrerie de votre académie. Acadé-

mie, dans tous les sens ! Oui, vieilles filles vous êtes et resterez, avec votre perroquet Apollon nourri de graines de soleil. Mais dites-lui bien qu'il se trompe, s'il croit à l'avenir de la lyre, instrument ridicule et que des oiseaux portent au croupion en dérision. L'avenir, ô vieilles filles, est à la flûte, et je donne rendez-vous dans trois mille ans à Apollon. Car la lyre est un instrument divin, c'est-à-dire mécanique, stérile, commandé par la technique, tandis que la flûte, ô Muses, est le souffle même de l'homme, créature indomptable et qui emmerde les dieux !

Alors l'Histoire lui ouvrit le ventre, en sortit les entrailles. Calliope sectionna la peau du bras en bracelet vers l'épaule, et la rabattit. Terpsichore ouvrit son crâne et mit à nu le cerveau. À la vue de ce cerveau, toutes hésitèrent une minute. Rien ne ressemblait plus à un cerveau de crétin. Il y manquait les cases de l'orientation, de la jalousie, de l'association des idées. Un pigeon n'eût pu en tirer parti. Tous ces témoignages d'insuffisance, tous ces organes anémiés que l'on avait malgré eux proclamés vainqueurs, dévoilaient leur débilité et demandaient grâce. Apollon sentit le danger, et changea Elpénor en géant.

— Muses, ordonna-t-il, continuez votre travail contre cet ennemi des dieux !

Elles se remirent donc à pincer cette lyre des souffrances humaines. Elpénor se croyait le géant Pirithoüs. Ce cerveau de vingt onces se rappelait avoir escaladé le ciel, lutté corps à corps avec Mars. Puis, une aiguille lui ayant traversé le foie, il crut être Prométhée. La mémoire de tous ceux qui étaient morts, la future pensée de tous ceux qui devaient mourir pour le bonheur de l'humanité l'habita un instant. Il fut soulevé par une affection immense des humains, de ces humains pour lesquels il avait dérobé le feu, inventé l'écriture, la poudre et la boussole, de ces femmes pour lesquelles il avait dérobé à Vénus le miroir et le rouge, et la divination des vaccins, de la roue de brouette, de la vapeur l'inondait de joie. Parfois il poussait de grands cris pour s'encourager lui-même, et Apollon fit boucher de cire ses

oreilles, ainsi qu'Ulysse l'avait fait autrefois pour les sirènes. Sa sirène, pauvre Elpénor, c'était lui-même. Il ne s'entendait que mieux à l'intérieur de son crâne ouvert, et se racontait toutes les vengeances qu'il tirerait des dieux dans les siècles à venir, à l'aide des sorciers, de la littérature et des révolutions. Puis il eut un sursaut, car Apollon lui-même s'était approché et lui appliquait le garrot.

— Ô chers hommes, eut-il le temps de crier, les dieux ne sont qu'imagination et la mort n'existe pas !

Alors Apollon l'écorcha, et suspendit à l'olivier sa peau en forme d'outre.

C'est vers cette heure qu'Ulysse, fatigué d'attendre Nausicaa dans l'anse du rivage où la mer l'avait rejeté avec deux heures de retard sur l'horaire de l'Odyssée, se décida à aller vers la ville des Phéaciens. Pensant être rencontré par d'autres que des jeunes filles, il avait remis ses vêtements. De grandes clameurs là-bas montaient des palais, et il interrogea un passant.

— Quelle est cette fête, demanda-t-il, pourquoi ces cris ?

— Ce sont les concours donnés en l'honneur d'Ulysse, répondit le passant. Mais il n'est plus temps d'y prendre part, étranger, Ulysse a eu tous les prix.

Ulysse hocha la tête.

— Ô Minerve, se dit-il, je comprends. Ma vie est d'un canevas si serré, chaque épisode en est à l'avance si fortement conçu que l'on ne me convoque même plus à la vivre. Bientôt, si je n'y prends garde, elle va se passer sans moi. L'épisode Nausicaa-Ulysse entre autres portait en lui une nécessité à ce point implacable que l'on n'a pas jugé bon de m'attendre une heure pour le donner à la postérité. Il sera la plus illustre de mes aventures, et il n'aura pas existé. Je te demande seulement, ô Minerve, que

l'embarquement sur le bateau qui doit me ramener ce soir même à Ithaque ne se fasse pas sans Ulysse !

Il était parvenu jusqu'au pied de l'estrade sous le brouillard de la déesse, et choisit le moment le plus propice pour se réintroduire dans l'Odyssée. Soudain, à la place laissée vide par le petit Elpénor, les Phéaciens aperçurent un étranger de taille géante, et, reconnaissant Ulysse, ils se précipitèrent pour armer la nef. Mais, sachant qu'elle devait être changée en pierre au retour d'Ithaque et ses matelots en brisants, ils choisirent le vaisseau le plus large et le plus rond, pour qu'il ait le moins possible forme de récif, et composèrent l'équipage des Phéaciens les plus gras.

Ce livre numérique

a été édité par

l'Association Les Bourlapapey,

bibliothèque numérique romande

http://www.ebooks-bnr.com/

en janvier 2015.

— **Élaboration** :

Les membres de l'association qui ont participé à l'édition, aux corrections, aux conversions et à la publication de ce livre numérique sont : Isabelle, Françoise.

— **Sources** :

Ce livre numérique est réalisé principalement d'après : Jean Giraudoux, *Elpénor,* Paris, Grasset, 1938. D'autres éditions telle, Jean Giraudoux, *Œuvre romanesque Tome 1, Elpénor*, Paris, Grasset, 1955, ont été également consultées. L'illustration de première page est celle d'une jarre grecque représentant Elpénor et Ulysse aux Enfers, réalisée à Athènes, vers 400 av. J.-C. (emplacement actuel : Krupp Gallery (Gallery 215A).

— **Dispositions** :

l'autorisation des Bourlapapey. Merci d'en indiquer la source en cas de reproduction. Tout lien vers notre site est bienvenu…

— **Qualité** :

Nous sommes des bénévoles, passionnés de littérature. Nous faisons de notre mieux mais cette édition peut toutefois être entachée d'erreurs et l'intégrité parfaite du texte par rapport à l'original n'est pas garantie. Nos moyens sont limités et **votre aide nous est indispensable ! Aidez-nous à réaliser ces livres et à les faire connaître…**

— **Autres sites de livres numériques** :

La bibliothèque numérique romande est partenaire d'autres groupes qui réalisent des livres numériques gratuits. Elle participe à un catalogue commun qui répertorie un ensemble d'ebooks gratuits et en donne le lien d'accès. Vous pouvez consulter ce catalogue à l'adresse : **www.noslivres.net**.

Vous pouvez aussi consulter directement les sites répertoriés dans ce catalogue :

http://www.ebooksgratuits.com,
http://beq.ebooksgratuits.com,
http://efele.net,
http://bibliotheque-russe-et-slave.com,
http://www.chineancienne.fr
http://livres.gloubik.info/,
http://www.rousseauonline.ch/,
Mobile Read Roger 64,
http://fr.wikisource.org
http://gallica.bnf.fr/ebooks,
http://www.gutenberg.org.

Vous trouverez aussi des livres numériques gratuits auprès de :

http://www.alexandredumasetcompagnie.com/
http://fr.feedbooks.com/publicdomain.